INSTITUT DU PATRIMOINE WALLON

25 ÉDITIONS DE JOURNÉES DU PATRIMOINE

1989-2013

25 ANS DE PASSION

INSTITUT DU PATRIMOINE WALLON

25 ÉDITIONS DE JOURNÉES DU PATRIMOINE

1989-2013

25 ANS DE PASSION

Vingt-cinq ans ! Il n'a fallu que 25 ans – laps de temps infinitésimal au regard de l'histoire de l'Humanité – aux nations européennes pour s'entre-déchirer à deux reprises, inventant le concept de guerre mondiale. Au-delà des massacres de soldats et de populations civiles, monstruosités dont on nous rappellera le souvenir dès 2014, centenaire de la Grande Guerre, c'est tout un patrimoine architectural et culturel qui a été détruit au cours de ces deux conflits.

Vingt-cinq ans ! Il n'a fallu que 25 ans à ces mêmes nations ou à celles qui leur ont succédé, pour valoriser en commun leur extraordinaire patrimoine. Ainsi sont nées « les Journées du Patrimoine », fruit du consensus des membres du Conseil de l'Europe et de l'Union européenne, démonstration fulgurante des bienfaits de la Culture sur le processus de paix entre les peuples.

« L'Europe, avant d'être une alliance militaire ou une entité économique, doit être une communauté culturelle dans le sens le plus élevé du terme » écrivait Robert Schuman, l'un des pères fondateurs de l'Union européenne.

Nos monuments, nos sites, nos vestiges, nos fouilles… sont un moyen d'appréhender les valeurs et la culture d'une Europe à l'histoire commune, tissée au fil des siècles.

Et il est heureux que la Région wallonne aux 4.000 biens classés, aux 30.000 immeubles répertoriés à l'inventaire du patrimoine monumental, aux cinq biens et ensembles de biens repris sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco, ait participé dès l'origine aux Journées européennes du Patrimoine, avec même une longueur d'avance.

Mais d'où nous vient cet engouement pour notre patrimoine monumental et architectural ?

Des États sans doute qui, sous l'impulsion du Conseil de l'Europe, ont pris conscience de la valeur pacificatrice et du rôle unificateur de cette diversité monumentale.

Par sa législation, ses règlementations, ses subventions, la Région wallonne a puissamment encouragé le respect, la valorisation et la restauration de ce patrimoine commun.

Mais plus encore que les pouvoirs publics, ce sont les citoyens qui se sont pris d'engouement pour la préservation du patrimoine. Le succès annuel des Journées en témoigne.

Vingt millions de visiteurs en Europe, 400.000 en Wallonie… Aucune autre manifestation ne peut se vanter d'un tel succès sur un week-end.

Succès éphémère ? Que non ! En témoignent les milliers de bénévoles qui chaque année s'évertuent à présenter au grand public les lieux et les monuments qu'ils chérissent et protègent comme leurs biens propres, et cela depuis 25 ans.

En témoignent les protestations et manifestations populaires que suscite toute menace détectée sur un monument ou sur un site considéré comme élément constitutif d'une succession à préserver.

À force d'encourager la valorisation de cet héritage culturel, l'Europe et les États ont réalisé une œuvre pédagogique majeure : nos concitoyens se sont appropriés pleinement ces témoignages inscrits dans la pierre ou dans le paysage.

La Région wallonne va plus loin encore en proposant chaque année un thème différent pour ces Journées du Patrimoine. Si ces thèmes prennent parfois la forme de casse-tête pour les organisateurs, ils permettent néanmoins de mettre en valeur toutes les facettes de notre riche patrimoine et complètent cette valorisation par des aspects plus humains : artisans, écrivains, artistes, personnages célèbres… redonnent ainsi vie et conscience à ces pierres et à ces sites que nous admirons.

Quelle fierté pour nous, pouvoirs publics, associations, bénévoles, équipe coordinatrice des Journées… de participer avec enthousiasme à une action menée de front dans 50 pays européens. Rapprocher les citoyens pour qu'ils vivent en harmonie même s'ils sont différents par la langue et la culture, tel est le but.

« Continuez, continuez, écrivait Jean Monnet, il n'y a pas pour les peuples d'Europe d'autre avenir que dans l'union ».

William ANCION

Président des Journées du Patrimoine

LAROUSSE
2005

21 mai 1989. Encouragés par le Conseil de l'Europe, le territoire de la Wallonie et celui des 19 communes bruxelloises accueillent parmi les tout premiers en Europe une « Journée du Patrimoine » à l'initiative de la Communauté française. Une génération plus tard, après avoir été gérées par l'actuel Département du Patrimoine (DGO4) jusqu'en 2004 et mises au pluriel, les Journées du Patrimoine constituent toujours un des points forts de la rentrée culturelle de septembre sous l'égide de l'Institut du Patrimoine wallon. La Wallonie le doit sans nul doute à la conjonction des efforts consentis par les mondes associatif et touristique, les propriétaires privés et les pouvoirs publics dont les actions sont coordonnées par un secrétariat inventif et volontaire. Cette brochure, illustrée par les remarquables clichés de Guy Focant, vous en rappelle les principales étapes et les points forts.

Et pourtant, rien ne fut facile dans un monde en perpétuelle mutation et dont les pratiques, les moyens et les priorités ont bien plus évolué en 25 ans que lors des générations précédentes. La gestion d'une telle opération demeure difficile dans une société où l'on assiste à une banalisation du concept du patrimoine, où « tout est patrimoine » et où la concurrence, dans un hédonisme ambiant peu propice au sentiment de collectivité, s'intensifie d'année en année. Dans une telle époque, le risque d'un repli sur soi est grand. Le Conseil de l'Europe l'a bien compris quand il constate sévèrement lors de l'évaluation 2010 des Journées européennes du Patrimoine que les objectifs de « renforcer le dialogue interculturel, de combattre le racisme et la xénophobie, d'affronter, ensemble, entre pays européens, les nouveaux défis sociaux, politiques et économiques ont largement disparu, aujourd'hui, des objectifs nationaux, au profit de la découverte du patrimoine national ». On peut aussi regretter la lente disparition en Wallonie du large bénévolat qui caractérisait les activités lors des débuts. De nos jours, tout se paie !

Malgré les efforts consentis, les défis ne manquent donc pas. Comment réagir ? S'interroger d'abord sur ce que représente encore le patrimoine dans la société d'aujourd'hui, sur son utilité. Se rappeler que le patrimoine culturel est en perpétuel devenir. Admettre que les thématiques récentes n'ont pas vraiment convaincu. Se demander ensuite quelles thématiques sont encore susceptibles de séduire le public, notamment les 30-40 ans. Plus largement, s'interroger sur la viabilité des projets dans un contexte de pénurie de moyens et de personnes. Se convaincre que le patrimoine doit être contemporain des préoccupations, mais aussi des attentes du public et que la Wallonie est aussi fort riche de ses diversités culturelles. Trouver de nouveaux acteurs et de nouveaux leviers. Et pourquoi ne pas nous tourner vers un thème volontairement novateur comme « Patrimoine et immigration » après avoir abordé les lieux de mémoire en 2014 ?

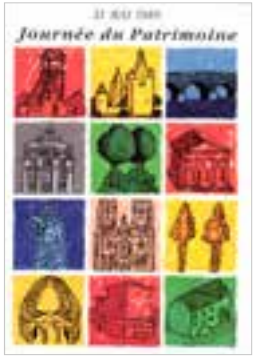
Bonne lecture !

Nicole Plumier,

Pour l'IPW

1989

DATE : **21 MAI**
ACTIVITÉS : **250**
FRÉQUENTATION : **70.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **ALBERT LIÉNARD**



Depuis les années 1960, le Conseil de l'Europe a suscité une réflexion d'ensemble sur les politiques de mise en valeur du patrimoine culturel. Outre l'élargissement considérable de la notion de patrimoine, des experts ont progressivement élaboré les principes d'une conservation intégrée du patrimoine appelant la participation citoyenne et une collaboration étroite entre les différents services en charge de la protection du patrimoine culturel et de l'aménagement du territoire. Deux grandes mobilisations internationales marquèrent les esprits : 1975 et l' « Année européenne du patrimoine architectural » et 1980-1981 et la campagne pour la « Renaissance de la Cité ». En 1984, la première « journée portes ouvertes dans les monuments historiques » en France connut un succès incontestable et conduisit les décideurs réunis l'année suivante à Grenade à définir le cadre dans lequel s'inscrirait une Journée européenne du Patrimoine organisée simultanément dans les États membres.

À Bruxelles et en Wallonie, la première Journée du Patrimoine eut lieu le 21 mai 1989 à l'initiative de la Communauté française, de la Région wallonne, de la Région de Bruxelles-Capitale et de la Fondation Roi Baudouin. Unissant leurs efforts, leurs budgets et bénéficiant de plusieurs soutiens extérieurs, ces institutions programmèrent 250 activités touchant de multiples aspects du patrimoine : 23 abbayes, châteaux, parcs ou jardins, 36 chantiers de restauration, 10 ateliers et entreprises orientées vers la restauration, 9 chantiers de fouilles archéologiques, 22 circuits centrés sur les patrimoines industriel ou rural, 5 marches Adeps incluant une étape culturelle et une centaine de musées. Un dépliant, une carte et une brochure étaient disponibles. Pour sensibiliser les jeunes à leur patrimoine bâti et les inciter à devenir des défenseurs actifs de leur environnement, un grand concours « À la recherche d'un monument en péril » fut lancé dans tous les établissements scolaires de Bruxelles et de Wallonie. Ce concours s'adressait aux 5e et 6e primaires, aux 5e et 6e secondaires et à l'enseignement pédagogique supérieur. Vingt-huit écoles rentrèrent des projets dans les délais fixés. Excursions et voyages à l'étranger récompensèrent les premiers prix et tous les participants reçurent des livres de leur choix.

BRAINE-L'ALLEUD/OPHAIN-BOIS-SEIGNEUR-ISAAC
CHÂTEAU DE BOIS-SEIGNEUR-ISAAC

- **Monument et site classé depuis le 06/11/1969**
  Patrimoine exceptionnel de Wallonie

Parmi les 23 propriétaires qui ouvrent leurs portes au public le 21 mai 1989 figure la famille Snoy et d'Oppuers qui possède depuis plus de cinq générations le château de Bois-Seigneur-Isaac à Ophain. Ce château fut construit au XIIe siècle pour défendre ce qui était à l'époque la frontière du comté de Hainaut. De la forteresse du Moyen Âge, l'édifice actuel a conservé le plan en angle obtus, mais aussi une bonne partie du gros œuvre, les trois tours et les fossés. Il se compose de deux ailes de longueurs inégales reliées entre elles par un pavillon central en ressaut où le petit granit de Feluy-Arquennes alterne avec la brique, dissimulée dès l'origine derrière un enduit peint ; le tout sous toitures d'ardoises. Véritable œuvre originale, le pavillon central présente une avancée médiane éclairée de trois fenêtres en plein cintre. Situé à l'emplacement de l'ancien pont-levis, il relie les deux ailes construites lors des transformations du XVIIIe siècle. À l'intérieur, dans le beau vestibule, un escalier en rocaille s'enroule en spirale jusqu'au 2e étage. Le reste de la décoration remonte au XIXe siècle. Le parc a été aménagé au XIXe siècle, à l'anglaise, et ceint d'un mur vers 1815. Il est doté de nombreux arbres remarquables et d'une charmille en forme de tunnel. Des parterres à la française, recréés en 1905 par l'architecte Duchène, jalonnent les abords immédiats du château.

1990

DATE : **9 SEPTEMBRE**
ACTIVITÉS : **310**
FRÉQUENTATION : **200.000 VISITES EN WALLONIE, 100.000 EN RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **ALBERT LIÉNARD**

Le succès d'estime rencontré par la Journée du Patrimoine 1989 valut au comité organisateur d'être invité à inscrire la manifestation 1990 dans le cadre de la célébration du 60e anniversaire du Roi Baudouin et des 40 années de son règne. La 2e « Journée » eut lieu le dimanche 9 septembre 1990, la Région de Bruxelles-Capitale et la Région wallonne ayant été dotées d'un comité organisateur propre. L'ampleur médiatique des fêtes royales contribua sans aucun doute à donner une ampleur exceptionnelle au programme et au succès qu'il rencontra. Autorités publiques, associations professionnelles, organisations de volontaires et particuliers permirent de proposer un programme riche et diversifié dont l'ouverture de 133 édifices publics ou privés, 33 sites archéologiques, 18 chantiers de restauration, 64 « points-verts » avec étape architecturale, 5 ateliers d'artisans, plus de 60 musées, de nombreuses réserves naturelles, etc. Le Roi Baudouin et la Reine Fabiola se rendirent à Dinant.

La brochure et un supplément exceptionnel de l'hebdomadaire *Construction* comportaient le programme complet des manifestations. Une publication originale *Ma mémoire raconte des histoires* (Éd. Casterman) était destinée aux jeunes. Dépliants, affiches, drapeaux, autocollants permirent aux organisateurs la mise en évidence des sites accessibles.

Un nouveau concours « À la recherche d'un monument en péril » rencontra un vif succès. Trente-six classes de Wallonie et de Bruxelles, tous réseaux confondus, y participèrent.

TOURNAI
MUSÉE DES BEAUX-ARTS

- Monument classé depuis le 13/10/1980
  Patrimoine exceptionnel de Wallonie

Ce remarquable musée naquit du legs du mécène bruxellois Henri Van Cutsem. Celui-ci, sans héritier direct, craignait de voir sa collection dispersée après sa mort. Il fit part, en 1903, peu avant son décès, de son souhait de la présenter aux Tournaisiens dans un bâtiment spécialement conçu à cet effet par l'architecte Victor Horta. Son légataire universel veilla en 1904 à l'aboutissement de la volonté du défunt. Horta proposa d'abord plusieurs esquisses, mêlant rêves les plus fous et désirs de luxe. Rattrapé par le réalisme financier, l'architecte fut contraint de modérer ses ambitions. Inauguré en 1928, le musée des Beaux-Arts de Tournai n'en reste pas moins prestigieux. Si la filiation avec l'Art nouveau est stylistiquement évidente, il se rapproche de la tendance moderniste par ses façades tout en épures et austère rigueur. L'ensemble se compose d'un bâtiment principal sur lequel se greffent cinq ailes disposées en étoile. L'intérieur, très dépouillé, encourage la présentation et la mise en évidence des collections de tableaux et de sculptures de grande valeur qui s'y exposent.

Le musée des Beaux-Arts de Tournai fait l'objet d'un ambitieux projet de rénovation consistant en la restauration du bâtiment historique, son articulation à une nouvelle extension ainsi que la création potentielle de liens avec l'auberge située à l'arrière. L'objectif poursuivi est d'améliorer la mise en valeur et la conservation des œuvres ainsi que l'accueil du public. Actuellement, une convention tripartite (IPW - Ville de Tournai - Fédération Wallonie-Bruxelles) est en cours de signature pour mener à bien une procédure de désignation d'auteur de projet. La prochaine étape sera le lancement d'un marché de services visant la réalisation de relevés des bâtiments et des terrains.

1991

DATE : **15 SEPTEMBRE**
ACTIVITÉS : **426 ET 160 ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **125.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **ALBERT LIÉNARD**

Régionalisée, l'opération bénéficia de neuf relais* au sein du comité organisateur wallon qui collaborèrent à l'élaboration d'un programme où les Communes, les associations et sociétés historiques, archéologiques ou touristiques et les organisateurs privés jouèrent à nouveau un rôle prépondérant. Grâce à cette organisation, le public eut accès à 147 bâtiments, ensembles architecturaux ou parcs et jardins, 27 chantiers de restauration, 35 ruines ou sites archéologiques, 2 ateliers d'artisans, 8 sites d'archéologie industrielle. 25 marches Adeps et 93 circuits furent organisés. En outre, 47 musées, 18 expositions, 20 réserves naturelles et 4 ouvrages d'art furent ouverts. Une brochure et une carte reprirent l'ensemble du programme, une plaquette fut éditée par l'Association francophone des Musées dans le cadre de sa manifestation « Au musée, parlons architecture ». De son côté, la Régie des Bâtiments publia des fiches sur les biens qu'elle ouvrait au public et *Construction* reprit les textes de la carte. Des notices furent rédigées pour les marcheurs de l'Adeps. Vingt et une classes participèrent au concours « À la recherche d'un monument en péril ».

Parallèlement, le contexte européen avait évolué. En 1991, le Conseil de l'Europe réunit les diverses initiatives développées par ses États membres en créant un label « Journées européennes du Patrimoine » et mandata pour une période déterminée un Bureau de coordination qui prit en charge les aspects pratiques de l'organisation européenne. Dans le même temps, le Conseil de l'Europe encourageait les États et Régions à établir des contacts avec les territoires limitrophes. En Wallonie, ce message fut entendu et des relations débutèrent avec la Lorraine, le Grand-Duché de Luxembourg, la Sarre, etc. De nombreux circuits furent organisés.

* L'Adeps, l'Association francophone des Musées de Belgique, la Délégation « Présent et Avenir des Châteaux, Parcs et Jardins de Belgique », la Communauté germanophone, la Direction générale de l'Aménagement du Territoire et du Logement de la Région wallonne, la Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement de la Région wallonne, le Ministère de l'Équipement et des Transports, la Régie des Bâtiments et les Réserves naturelles et ornithologiques de Belgique.

GEMBLOUX/CORROY-LE-CHÂTEAU
CHÂTEAU

- Monument classé depuis le 16/03/1965
  Patrimoine exceptionnel de Wallonie

Édifié entre 1270 et 1280 par Philippe de Vianden, petit-fils de l'empereur latin de Constantinople, Corroy est un témoin majeur de l'histoire militaire et aristocratique de nos régions et un monument d'architecture que les spécialistes n'hésitent pas à qualifier d'unique. Toutes les techniques de défense rapportées des croisades ont trouvé leur application dans cet ancien château fort de plaine qui contribua à la défense du Brabant médiéval aux limites du comté de Namur : châtelet d'entrée unique en nos régions, pont-levis et herse de bois reliés par un système de treuils et de poulies, archères savamment réparties, tours hémisphériques disposées de façon irrégulière pour mieux surveiller les angles morts, jeux de douves et de plans d'eau, escaliers intérieurs aux murs, etc. Ce patrimoine exceptionnel de Wallonie, demeuré par alliances dans les mêmes mains durant plus de sept siècles s'est aussi progressivement adapté aux fonctions résidentielles. Le caractère de plaisance se marque au XVIIIe siècle après les pillages successifs que lui infligèrent, entre 1690 et 1697, les troupes de Louis XIV dans leur guerre aux Pays-Bas espagnols contre la ligue d'Augsbourg. Le comte de Corroy lança à partir de 1730 un ambitieux programme de réaménagement du château et du site.

1992

DATE : **13 SEPTEMBRE**
ACTIVITÉS : **452**
FRÉQUENTATION : **200.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **ROBERT COLLIGNON**

Gérée par la Division des Monuments, Sites et Fouilles rattachée à la Direction générale de l'Aménagement du Territoire et du Logement, l'équipe des Journées du Patrimoine proposa en 1992 un programme centré sur le patrimoine bâti. Patrimoine majeur et petit patrimoine public ou privé, civil ou religieux à découvrir ponctuellement ou grâce à de nombreux circuits aux thèmes les plus divers. Un fil rouge axé sur les « Portes, portails et portiques » avait été suggéré aux organisateurs locaux. Patrimoine bâti, mais aussi qualité de l'environnement à observer lors des visites de réserves naturelles ou grâce aux « circuits nature ». L'organisation d'animations mettant en valeur monuments et sites avait été encouragée. Plus de 200 animations ponctuelles – expositions, concerts, jeux, démonstrations d'artisans – donnèrent une dimension festive à la manifestation.

Faisant suite aux concours « À la recherche d'un monument en péril » mis sur pied depuis 1989, un nouveau concours « Notre école et son cadre » rencontra un vif succès dans les écoles primaires et secondaires (80 dossiers rentrés, 20 dossiers primés).

Pour aller au-delà d'une juxtaposition d'opérations nationales et régionales et suivre les desiderata du Conseil de l'Europe, un circuit transfrontalier des orgues dédié à la mémoire d'Hubert Schoonbroodt proposa 18 concerts répartis en Rhénanie-Palatinat, en Sarre, en Wallonie et au Grand-Duché de Luxembourg.

VERVIERS
SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE

- **Monument classé depuis le 26/6/1978**
  Parc et kiosque classés comme site depuis 1982

La société d'Harmonie fut fondée le 9 janvier 1829 à l'initiative de Léonard Lecloux, dont un élève, Henri Vieuxtemps, devint illustre. En juillet 1833, la société achèta au gendre de William Cockerill, James Hodson, un terrain d'une superficie de 2 ha pour y construire son « local » et aménager un jardin.

Construite en 1832-1834 sur les plans de l'architecte bruxellois Louis Spaak, l'élégante bâtisse est édifiée en style néoclassique et est dotée d'un salon dit « bleu » et d'une grande et remarquable salle de bal et de musique.

Le bâtiment souffre de problèmes de stabilité. De 1987 à 1992, d'importants travaux de restauration sont confiés aux architectes Pire, Deffet, Boxho, Maron et à l'entreprise Namotte. Le 11 septembre 1992, le ministre Robert Collignon donne le coup d'envoi de la Journée du Patrimoine dans des locaux fraîchement rénovés. À cette occasion, un hommage tout particulier est rendu aux savoir-faire des artisans.

Conçu par l'architecte Charles Thirion, un magnifique kiosque, teinté d'orientalisme, trône dans le parc. Il a été réalisé en 1853 par l'entrepreneur Cornet et les fondeurs Lesoinne et Wittemeur de Jupille. Il est construit partiellement en fonte, sur socle de pierre, et présente une forme octogonale, le tout sous une toiture à bulbe en zinc. Il fut minutieusement restauré en 1994 par l'entreprise Lhoest sur les plans du bureau d'architecture Greisch. Quant à la rénovation du parc, elle fut confiée au paysagiste Serge Delsemme. Le parc de l'Harmonie est géré par l'IPW.

1993

DATES : **11 ET 12 SEPTEMBRE**
FIL CONDUCTEUR : **« VOICI DES FRUITS, DES FLEURS, DES FEUILLES ET DES BRANCHES »** • ACTIVITÉS : **639**
FRÉQUENTATION : **220.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **ROBERT COLLIGNON**

L'année 1993 constitua un double tournant pour l'opération. Mises au pluriel, les « Journées du Patrimoine en Wallonie » occupèrent désormais un week-end entier, à la demande de tous, vu la mobilisation et le nombre de participants. D'aucuns proposèrent même de répartir ces activités sur l'ensemble des week-ends du mois de septembre, un par province. La demande ne fut jamais rencontrée, vu le tourbillon des propositions culturelles à la rentrée.

Un fil conducteur fut proposé aux organisateurs. Chacune des années suivantes devint donc thématique. En 1993, il était symbolisé par le célèbre vers de Verlaine et plaçait à l'honneur la protection des jardins et parcs historiques. 50 % des activités furent liés à ce thème. Fixer l'attention sur un type de patrimoine permit non seulement d'en accroître la connaissance, mais aussi d'envisager de nouvelles mesures de protection et de conservation. Le ministre Robert Collignon signa lors de la soirée inaugurale l'arrêté de classement comme monument des jardins d'Annevoie. L'inauguration officielle dans ces jardins fit l'objet d'un premier JT de la RTBF réalisé en partie en direct. Préalablement au week-end, une séquence de 3 minutes de Belgavidéo fut diffusée dans 300 salles de cinéma. Le soutien de la presse à l'opération continua à s'affirmer. Pour preuve, un supplément de 20 pages publié par *Le Soir*.

Pour la 5e fois, un concours fut lancé dans les écoles primaires et secondaires. Il invitait les jeunes à étudier un élément architectural de leur proche environnement avec pour fil conducteur « Apprendre à regarder… Portes d'hier et d'aujourd'hui ». 1.200 élèves y participèrent et le magazine *Télétourisme* (RTBF) consacra une large séquence aux trois meilleurs travaux.

Sur le plan transfrontalier, un court-métrage de douze minutes « Histoire de jardins » fut réalisé par Christian Mesnil d'après un scénario de Marc Lechien. Eulmont, Gerbéviller et Lunéville, en Lorraine ; Annevoie et Enghien, en Wallonie, Ansembourg et Redange, au Grand-Duché de Luxembourg, en furent les parcs et jardins vedettes.

Quant à la Région wallonne, elle dégagea les moyens nécessaires à l'installation d'un secrétariat permanent des « Journées » situé à Jambes (Namur) au sein de la Division du Patrimoine intégrée à la Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine.

HASTIÈRE/WAULSORT
CHÂTEAU DE FREŸR ET SES JARDINS

- **Monument classé depuis les 03/08/1956 et 17/04/1997**
  Patrimoine exceptionnel de Wallonie

Alors qu'Anvers avait été désignée capitale européenne de la culture, les autorités wallonnes firent le choix des jardins de Freÿr pour recevoir des représentants officiels européens.

À Waulsort, le château et ses jardins s'intègrent superbement dans le cadre naturel sauvage et admirablement préservé de la Haute-Meuse, entre Hastière et Dinant. L'ensemble actuel fut construit en briques et calcaire vers 1570. Il succédait à un château médiéval érigé à proximité du gué du fleuve et détruit en 1554 par les troupes du roi de France Henri II. En 1769, l'aile sud fut partiellement remplacée par deux ailerons de facture classique. À l'ouest, la ferme et les communs, en calcaire, datent de 1765. À l'origine, les jardins qui font sa renommée avaient été dessinés au nord et au sud du château en respectant un souci d'ordonnance autour de bassins circulaires, les terrasses en étagement datant de 1760. L'une d'elle, au nord, se divise en trois parties : deux ensembles rectangulaires de bassins de fontaines et, au centre, un quinconce de tilleuls palissés, avec bassin circulaire. Vers 1766, le coteau qui surplombe cette terrasse en bord de Meuse fut doté de deux chambres de verdure disposées de part et d'autre d'un axe perpendiculaire au fleuve. Au sommet se dresse le pavillon Frédéric Salle, érigé à l'occasion de la visite de l'archiduchesse Marie-Christine d'Autriche. Les jardins sont agrémentés de deux belles orangeries qui conservent durant l'hiver une collection exceptionnelle d'orangers en pot.

Belœil • Jardin du château • Colonnes de charmes du bassin des Dames

1994

DATES : **10 ET 11 SEPTEMBRE**
THÈME : **PATRIMOINE INDUSTRIEL ET SOCIAL**
ACTIVITÉS : **540 ET 200 ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **275.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **ANDRÉ BAUDSON**

Choisie par le ministre Robert Collignon, la thématique du patrimoine industriel fut élargie par son successeur à son volet social. André Baudson fit sienne la volonté de son prédécesseur de proposer au public de porter un autre regard sur un patrimoine qui semblait a priori peu susceptible de mobiliser l'attention et l'enthousiasme de nos concitoyens. Le développement de ce thème était sous-tendu par une série de publications s'adressant à toutes les catégories de public : *Fiches du Patrimoine*, *Carnets du Patrimoine*, numéro spécial des *Cahiers de l'Urbanisme* consacré à la réhabilitation de certains sites industriels emblématiques et ouvrage de prestige. Un inventaire thématique des sites et bâtiments industriels anciens de Wallonie fut également initié et publié deux ans plus tard. Il constitua un outil précieux pour sélectionner les témoins les plus remarquables et procéder aux classements qui s'imposaient.

Un changement important intervint aussi en 1994 avec l'exigence de la gratuité d'accessibilité aux monuments, ensembles architecturaux et sites inscrits au programme des « Journées ». Souhaitée par le Conseil de l'Europe et propre à fortement intéresser le public, cette obligation heurta toutefois certains propriétaires privés. Ministre de tutelle des Transports, André Baudson initia également un « libre parcours d'un jour » mis en place par les TEC qui permit au public de circuler à travers toute la Wallonie.

L'année 1994 vit l'ébauche d'un nouveau projet d'intégration de la jeunesse aux Journées du Patrimoine avec la naissance de l'opération « Adoptons un monument, un ensemble architectural ou un site » qui s'inspirait de l'expérience napolitaine initiée en 1992 par la *Fondazione Napoli Novanta Nave* sous le générique « L'école adopte un monument ». Sur le plan transfrontalier, Lorraine, Luxembourg, Sarre et Wallonie s'unirent pour coproduire un 2e court-métrage, « Patrimoine industriel – mémoire et devenir ». Son passage sur les télévisions nationales et locales en assura la diffusion (scénario de Jean Barthélemy et Christian Mesnil).

Outre la traditionnelle brochure-programme (70.000 exemplaires), une carte des activités fut publiée dans toutes les éditions du groupe *La Nouvelle Gazette - La Meuse - La Lanterne*. Les « Journées » furent inaugurées au musée de l'Industrie de Marchienne-au-Pont (JT en direct de RTL-TVI) et clôturées à Blegny-Trembleur. Enfin, pour la première fois, une « Journée des organisateurs » fut mise sur pied le samedi 15 octobre à Charleroi.

Charleroi/Mont-sur-Marchienne • JT en direct de RTL-TVI à l'ancien musée de l'Industrie, 9 septembre 1994

LA LOUVIÈRE-LE ROEULX
CANAL DU CENTRE

› Monument et site classés depuis le 22/09/1992
Patrimoine exceptionnel de Wallonie
Bien inscrit sur la liste du patrimoine mondial

Avec la Révolution industrielle, le développement de voies navigables devient une nécessité pour le transport du charbon et du minerai. Après une série de projets successifs, le creusement du canal du Centre débute en 1882. Mais la difficulté majeure porte sur le choix des ouvrages qui doivent racheter l'importante dénivellation de 70 m entre La Louvière et Havré. Le manque d'alimentation naturelle du bief d'amont qui fait la liaison entre le bassin hydrographique de la Meuse et celui de l'Escaut constitue une seconde difficulté. Au gabarit de 300 tonnes, le tracé du canal du Centre comportera, dans la vallée de la Haine, de Mons à Thieu, une écluse de 2,20 m de chute et cinq écluses de 4,20 m de chute et, dans la vallée du Thiriau, quatre ascenseurs hydrauliques conçus par l'ingénieur anglais Edwin Clark. Le 4 juin 1888, l'ascenseur n°1 est inauguré par le roi Léopold II. Les trois autres sont achevés en 1917 sur ordre de l'occupant allemand qui veut les utiliser pour sa logistique, mais ils ne seront vraiment mis en service qu'en 1919.

Les ascenseurs n°1 et n°4 sont jumelés chacun à leur propre salle des machines qui comprend deux turbines et des pompes de compression, productrices de l'énergie hydraulique permettant le fonctionnement de l'ascenseur. Afin de pouvoir faire tourner cette turbine en permanence, une accumulation a été aménagée entre la salle des machines et les différents endroits où la haute pression est utilisée. Les ascenseurs n°2 et n°3 sont reliés à une seule et même salle des machines. D'autres ouvrages de franchissement jalonnent le parcours du canal : pont-levis, ponts tournants, portes de garde, ponts, etc. Tous ces éléments apportent un charme tout à fait particulier au paysage.

1995

DATES : **9 ET 10 SEPTEMBRE**
THÈME : **PATRIMOINE CIVIL PUBLIC**
ACTIVITÉS : **652 ET 200 ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **300.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **ROBERT COLLIGNON**

Symbole de puissance, de force, de savoir ou de sagesse, omniprésent dans notre vie quotidienne, le patrimoine civil public était et reste l'expression des aspirations de la société. Il est d'ailleurs des monuments indétrônables dans le cœur des citoyens. Ainsi en va-t-il du palais des princes-évêques, monument emblématique de la Cité ardente ou des beffrois de Tournai ou de Mons. Choisi par le ministre André Baudson et finalisé par le ministre-président Robert Collignon qui avait retrouvé la tutelle du patrimoine, ce thème est sans conteste le sujet le plus fort, le plus symbolique pour une société. La richesse et la diversité du programme des JP 1995 en attestent.

Bien préparées par des séances d'information préalables et des publications de qualité à nouveau destinées à tous les publics, les Journées du Patrimoine 1995 font une large place aux jeunes grâce à la nouvelle opération « Adoptons un monument, un ensemble architectural ou un site ». En collaboration avec la Cellule d'animation « Citoyenneté et Démocratie », les démarches du Secrétariat des JP se multiplient sur le terrain, proposant aux jeunes de prendre sous leur aile un bâtiment ou un site, qu'ils découvrent sous un angle nouveau. Cette pédagogie intègre davantage les participants, leur confiant un rôle actif lors des JP. Quarante-huit classes s'inscrivent et des centaines d'enfants s'impliquent dans la présentation du monument ou du site choisi lors des JP. L'asbl Cultura Europa produit une cassette vidéo « Enfants et Patrimoine ». La Région wallonne investit aussi dans un jeu de cartes « Patrimonium. À la découverte du patrimoine wallon » conçu par l'historien de l'art Yves Hanosset.

Dans le domaine transfrontalier, un 3e court-métrage « Architecture publique – un héritage en mutation » s'intéresse à des bâtiments sauvés par une autorité et réaffectés en Lorraine, au Grand-Duché de Luxembourg et en Wallonie.

L'inauguration du week-end patrimonial se déroule le vendredi 8 septembre à l'hôtel de Ville de Liège (JT en direct de RTL-TVI) et investit l'ancienne abbaye bénédictine de Gembloux (Facultés agronomiques) pour la clôture.

Verviers • Kiosque de l'Harmonie

LIÈGE
PALAIS DES PRINCES-ÉVÊQUES

- Monument classé depuis le 22/10/1973
  Patrimoine exceptionnel de Wallonie

Lorsque Notger, évêque de Liège à la fin du Xe siècle, reçoit de l'empereur germanique le pouvoir de régner sur une partie de son diocèse, il fait bâtir à côté de sa cathédrale un palais d'État. En 1526, le prince-évêque Érard de la Marck entreprend la reconstruction de sa demeure qu'il confie à Art van Mulcken. L'architecte s'inspire probablement du plan du château de Romorantin dessiné par Léonard de Vinci. L'espace bâti est organisé en fonction de trois cours, dessinant chacune un plan quadrangulaire. La 1re est bordée d'un péristyle continu soutenu par 60 colonnes toutes différentes dans leurs motifs. Dans la 2e cour, à usage privé et au péristyle discontinu, Érard avait fait aménager un bassin qui subsiste de nos jours, mais il ne reste rien du jardin à la française et de la 3e cour qui le bordait. En 1734, la façade méridionale fut incendiée. Elle fut réédifiée en style classique. Du même siècle datent les anciens appartements publics et privés du prince-évêque et les actuels appartements du gouverneur. Le décor d'une seule salle remonte au siècle précédent. Il s'agit de la salle bleue, faite de panneaux de bois polychromes. Au milieu du XIXe siècle, l'architecte Jean-Jacques Delsaux reconstruit l'aile occidentale en style néogothique. Les institutions de la Province de Liège l'occupent toujours.

1996

DATES : **7 ET 8 SEPTEMBRE**
THÈME : **PATRIMOINE RURAL**
ACTIVITÉS : **700 ET 300 ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **350.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **ROBERT COLLIGNON**

Avec le patrimoine industriel, le patrimoine rural constitua indéniablement un des thèmes forts proposés au public lors du week-end patrimonial. Deux cent sept communes sur les 262 que compte la Wallonie participèrent directement au programme : un record ! Avec ses habitats traditionnels, ses sites champêtres, ses châteaux-fermes et ses ensembles architecturaux, le milieu rural attira et les organisateurs et le public.

De nombreuses nouveautés émaillèrent aussi cette année où diverses publications de qualité liées au thème complétèrent l'approche du sujet et où l'opération « Adoptons un monument, un ensemble architectural ou un site » rencontra un succès inespéré avec pas moins de 126 écoles primaires ou secondaires qui y participèrent (3.000 jeunes). Parmi les accents nouveaux figurent une synergie avec le secteur du tourisme qui inscrivit au programme 26 gîtes ruraux de qualité architecturale et une collaboration avec le secteur wallon de l'action sociale pour encourager les initiatives facilitant les accès des monuments et sites aux personnes à mobilité réduite. Une exposition sur le patrimoine classé en milieu rural, spécialement conçue pour les personnes à mobilité réduite et malvoyantes, fut organisée au Vertbois à Liège par la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles et l'asbl Pierres et marbres de Wallonie. Toujours au rayon des innovations, on épingla en collaboration avec le magazine *Inédits* de la RTBF (André Huet), la collecte de films anciens d'amateurs et de documents photographiques, leur restauration selon les cas et la projection d'une sélection de ceux-ci dans 11 villages de Wallonie (Mélin, Rebecq, Thieusies, Wodecq, Burdinne, Terwagne, Nobressart, Juseret, Chassepierre, Mozet et Assesse). Deux émissions d'*Inédits* couronnèrent cette expérience unique.

Inauguré à la ferme du Perron et la chapelle Saint-Pierre à Goesnes (Ohey), le week-end patrimonial s'acheva en beauté à l'avouerie d'Anthisnes. Un colloque international sur la *Gestion et la réaffectation du patrimoine rural en Wallonie* rassembla le 22 novembre plus de 400 personnes à l'Espace Senghor des Facultés agronomiques de Gembloux autour du difficile problème de survie des grands domaines ruraux.

Ohey/Goesnes • Ferme du Perron et chapelle Saint-Pierre • Soirée inaugurale, 6 septembre 1996

VAUX-SUR-SÛRE/JUSERET
CHÂTEAU-FERME DU MONCEAU

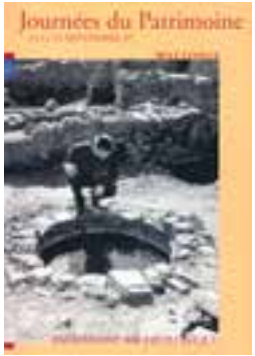
- **Classé comme monument et site depuis le 17/11/1989**
  Caves découvertes sous l'aile disparue du château classées comme monument depuis le 01/09/1997

Autrefois demeure des seigneurs de Monceau, l'ensemble remonte essentiellement au XVIIe siècle. Exploitation agricole dès le XVIIIe siècle, l'actuel château-ferme, jadis ceinturé de douves, est composé, sous bâtières d'ardoises à coyau, de quatre ailes, dont l'une, l'aile sud, est incomplète. À l'extérieur, les robustes murs de schiste sont presque aveugles. Autour de la cour partiellement pavée, l'aile occidentale regroupe le logis, le porche d'entrée et une étable. En retour d'équerre, au midi, l'ancienne chapelle est surmontée d'un niveau d'habitation. L'aile orientale comprend quatre étables sous fenil tandis qu'au nord se déploient la grange et les bergeries, cantonnées à l'extérieur de deux tours défensives carrées à toiture pyramidale. L'ensemble des murs est aujourd'hui enduit d'ocre clair. La restauration de l'ensemble s'est achevée en 2008. Des fouilles ont mis au jour d'intéressantes caves, protégées elles aussi par le classement.

L'ensemble a bénéficié d'une réaffectation exemplaire. En 1990, l'asbl « La boîte à couleurs » y installa ses quartiers. Cette association y développe une ferme d'animation pour tous, valides et moins valides, mais ce sont les enfants, dont certains souffrant de lourds handicaps, qui y sont principalement accueillis sous différentes formules.

1997

DATES : **13 ET 14 SEPTEMBRE**
THÈME : **PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE**
ACTIVITÉS : **600 ET 200 ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **365.592 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **ROBERT COLLIGNON**



Le patrimoine archéologique a toujours suscité la fascination des jeunes et des moins jeunes. Au-delà de cet attrait, la neuvième édition des JP fut l'occasion de présenter un bilan des activités en matière d'archéologie depuis la régionalisation et de mettre en exergue les perspectives d'avenir. Les efforts de nombreux relais locaux eurent pour principal objectif de permettre au public de se familiariser avec les méthodes et les techniques de l'archéologie au travers de l'ouverture gratuite de sites archéologiques déjà fouillés et mis en valeur, de chantiers de fouilles en cours et de collections archéologiques publiques ou privées. À épingler, une grande exposition itinérante préparée par la Division du Patrimoine avec l'aide de Cultura Europa « Idées à creuser… Archéologie. Pourquoi ? Comment ? », inaugurée à l'ancienne halle aux viandes à Liège le 13 septembre. À noter également l'attention toute particulière accordée à l'analyse archéologique des monuments de toutes les époques qui révèle des noyaux anciens et permet de saisir l'évolution du bâti. Le week-end patrimonial permit aussi de renforcer les synergies entre le tourisme et le patrimoine, notamment sur les grands sites touristiques archéologiques. Cette année dédiée à l'archéologie fut également fort riche en publications de qualité.

Séduisant pour la jeunesse, ce thème conduisit 265 classes issues de 132 écoles à participer à l'« Adoption du monument ». En sus, une première expérience transfrontalière pour de jeunes Néerlandais, Allemands et Wallons « Patrimoine-Relations » se mit en place dans le cadre de l'Euregio Meuse-Rhin à l'initiative de la Division du Patrimoine et du Préhistosite de Ramioul. Les Journées européennes du Patrimoine furent à nouveau une occasion privilégiée pour quatre régions sœurs de mettre sur pied un réseau transfrontalier de proximité « Abbayes. Passé et devenir » (Lorraine, Grand-Duché de Luxembourg, Sarre et Wallonie) et de publier une nouvelle collection de fiches transfrontalières. La Wallonie participa aussi pour la première fois au grand concours de photographies initiée par la Catalogne, l'« Expérience Photographique Internationale des Monuments » (EPIM).

Le week-end fut inauguré à Villers-la-Ville et clôturé à Malagne, la gallo-romaine (Rochefort).

Villers-la-Ville • Ruines de l'abbaye • Soirée inaugurale, 12 septembre 1997

ANDENNE/SCLAYN
GROTTE SCLADINA

- **Site archéologique classé depuis le 19/04/1996**
  Patrimoine exceptionnel de Wallonie

En 1971, des spéléologues amateurs découvrent une grotte sur la rive droite de la Meuse, dans un petit vallon qui surplombe le village de Sclayn. Jusqu'alors masquée par les sédiments et la végétation, elle révélera rapidement un gisement d'une importance capitale pour les études archéologiques, anthropologiques et environnementales. Baptisé Scladina, le site fait l'objet de fouilles officielles à partir de 1978 sous la direction du professeur Marcel Otte. Des outils taillés sont mis au jour. Ils s'avèrent antérieurs au recouvrement de nos contrées par *Homo Sapiens.* Ils datent de la période dite de Neandertal, du nom de la vallée allemande proche de Düsseldorf, là où furent trouvées les traces d'une lignée éteinte, remontant à 140.000 ans. Deux niveaux d'occupation humaine sont découverts datés de 130.000 et de 40.000 ans contenant un grand nombre d'outils et d'ossements d'animaux. C'est en 1993 qu'une mise au jour rend Scladina mondialement célèbre : les fouilleurs dégagent des ossements d'un enfant ayant vécu là 127.000 ans plus tôt, ce qui permit, quelques années plus tard, d'en extraire le plus ancien ADN humain étudié à ce jour. Depuis lors, les fouilleurs de l'asbl « Archéologie andennaise » se sont focalisés sur les potentialités anthropologiques du gisement. Scladina a apporté des réponses sur la technique, l'alimentation et la morphologie des Néandertaliens.

1998

DATES : **12 ET 13 SEPTEMBRE**
THÈME : **PATRIMOINE EN FÊTE… FAITES DU PATRIMOINE**
ACTIVITÉS : **600 ET 300 ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **400.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **ROBERT COLLIGNON**

La 10e édition des Journées du Patrimoine se devait d'être célébrée avec éclat. Le ministre-président avait choisi un thème festif et proactif et il en fut ainsi. L'imagination, l'habileté et la capacité du monde associatif, des propriétaires privés et des institutions publiques se manifestèrent à travers la valorisation des monuments et de leur environnement par des manifestations festives de toute nature. L'éventail des visites et animations proposées fut impressionnant. Une grande partie des monuments et sites inscrits sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie participa à l'événement. La Région wallonne s'impliqua tout particulièrement dans trois « Soirées du Patrimoine » (Liège, Mons et Namur) et deux sites spécifiques (Ittre et Saint-Hubert) le samedi 13 septembre. La pluie contraignit les organisateurs à reporter le ballet « Roméo et Juliette » programmé dans la première cour du palais des princes-évêques à Liège. Une nouvelle représentation de ce ballet eut lieu le 11 octobre au Forum de Liège.

La sensibilisation des jeunes se matérialisa par la participation de 81 écoles à l'opération « Adoptons un monument ». En collaboration avec l'asbl « Cartes Jeunes », le Secrétariat des Journées du Patrimoine initia le concours « Objectif Patrimoine ». Les clichés de six adolescents furent primés dans le cadre de l'Expérience Photographique Internationale des Monuments (EPIM).

Traditionnellement dynamiques, les actions transfrontalières se renforcèrent en 1998 permettant de présenter au public à Mons une exposition itinérante et des publications proposées par l'Institut français d'architecture dans le cadre du programme Interreg II « Valoriser et renforcer l'identité architecturale et urbaine de trois villes du Hainaut » et un circuit transfrontalier de proximité axé sur le « Patrimoine fortifié » fut préparé par le Grand-Duché de Luxembourg, la Lorraine, la Sarre et la Wallonie (12 fiches patrimoine bilingue).

Le ministre-président inaugura cette 10e édition le vendredi 11 septembre à Seneffe.

Cerise sur le gâteau, la Commission philatélique accepta d'éditer une série de 12 timbres à l'occasion de ce 10e anniversaire.

Ballet « Roméo et Juliette »
Rochefort/Lavaux-Sainte-Anne • Château

NAMUR
THÉÂTRE ROYAL

- Monument classé depuis le 22/01/1993

La 10e édition des Journées du Patrimoine vit de nombreux lieux de fête ouvrir leurs portes au public. Les salles de spectacle ne firent pas exception. Le théâtre, évocateur du jeu, de la musique, du rêve, des costumes et des décors, lieu de magie et de plaisir, trouva ainsi une place de choix dans le programme.

Doublement inscrit dans le patrimoine wallon, tant par son histoire que par son architecture, le Théâtre royal de Namur proposa une visite très « décoiffante » en cette année 1998. Le public découvrit un édifice entièrement restauré, rouvert le 7 mars 1998 après plus de trois ans de travaux. Il y avait là une véritable refonte architecturale et scénographique, englobant avec respect la belle salle à l'italienne. L'amélioration, de l'acoustique et le réaménagement de l'entrée retinrent l'attention de même que les savoir-faire d'une série d'artisans. Deux nouveaux espaces, l'auditorium et le studio, se découvraient respectivement sous le parterre et sous la scène, permettant d'accueillir d'autres formes de spectacles. Le grand foyer, à la décoration somptueuse, retrouvait tout son cachet de lieu de réception. Les noms des architectes successifs et de leurs réalisations étaient évoqués : Thierry Fumière, Jules Rémont, ainsi que l'Atelier d'architecture Lanotte qui constitua une équipe pluridisciplinaire d'architectes, ingénieurs, scénographes et acousticiens pour effectuer les études préliminaires et suivre le chantier.

1999

DATES : **11 ET 12 SEPTEMBRE**
THÈME : **1850-1950 : UN SIÈCLE D'ARCHITECTURE MODERNE**
ACTIVITÉS : **540 ET 200 ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **480.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **JEAN-CLAUDE VAN CAUWENBERGHE**

Jusqu'en 1998, une grande liberté présida à l'élaboration du programme officiel. Environ 50 % des activités suivaient le thème de l'année. Les activités dites « classiques » étaient néanmoins reprises au programme officiel à condition de répondre aux critères rappelés à chaque édition : gratuité, qualité architecturale et mise en valeur du bien grâce à des visites guidées, une exposition ou une animation.

En 1999, le Comité organisateur constata que plus de 75 % des propositions relevaient du thème et décida de ne plus consacrer de notices aux monuments et sites hors sujet. Tel sera le cas jusqu'en 2007. Les organisateurs potentiels et le public plébiscitèrent donc le thème choisi en 1999 et lié à l'architecture moderne. Des collaborations structurées furent mises en place avec diverses institutions et le monde associatif : le groupe TEC permit à tout un chacun de rejoindre une ou plusieurs manifestations par province grâce à des navettes gratuites via une gare, la collaboration avec le Ministère de l'Action sociale et de la Santé s'accentua permettant d'améliorer l'information de l'accessibilité des lieux aux personnes souffrant d'un déficit tout en organisant l'accueil des personnes déficientes sensorielles dans un monument par province, des expositions pédagogiques furent mises sur pied dans 20 villages de Wallonie par Qualité-Village-Wallonie asbl et la coopération avec le monde du tourisme s'affirma davantage.

Quatre-vingt trois établissements scolaires participèrent à l'opération « Adoptons un monument, un ensemble architectural ou un site », appuyée par l'asbl Carte Jeunes sur le plan du concours photographique lancé à travers toute la Wallonie et participant à l'Expérience Photographique Internationale des Monuments.

Sur le plan transfrontalier, le Grand-Duché, la Lorraine, la Sarre et la Wallonie organisèrent un circuit transfrontalier de proximité axé sur l'architecture du XXe siècle. Des fiches patrimoine bilingues servirent à nouveau de support. D'autres publications de qualité furent éditées dans le cadre du thème.

Largement médiatisé, le week-end patrimonial fut inauguré à la gare de Tournai et clôturé au kiosque de l'Harmonie à Verviers.

Tournai • Gare • Soirée inaugurale, 10 septembre 1999

LIÈGE
LYCÉE LÉONIE DE WAHA

- Monument classé depuis le 17/05/1999
  Patrimoine exceptionnel de Wallonie

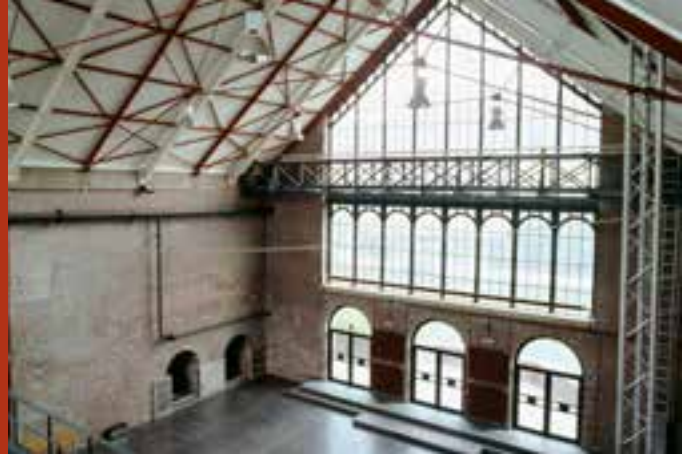
Cet établissement d'enseignement de la Ville de Liège est un exemple remarquable d'édifice public érigé dans les années trente du XXe siècle selon la philosophie de l'architecture moderniste. Fruit d'une étroite collaboration entre architectes, peintres et sculpteurs, le bâtiment présente une richesse esthétique singulière : 18 artistes locaux, parmi les plus renommés de leur époque, ont pris part à la décoration intérieure et extérieure.

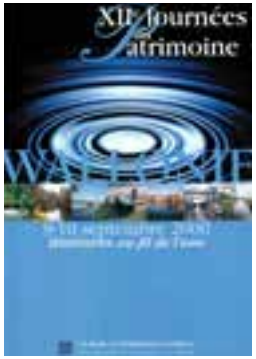
Les origines du lycée remontent au XIXe siècle. En 1868, une Liégeoise éclairée, Léonie de Waha, fonde un établissement scolaire pour jeunes filles. D'abord ouvert dans la demeure de sa fondatrice, l' « Institut supérieur libre des Demoiselles » installe ensuite ses quartiers rue Célestine. En 1887, la Ville hérite de l'institution, désormais reconnue comme lycée. Le projet d'implantation d'un nouveau bâtiment au boulevard d'Avroy est confié à l'architecte Jean Moutschen (1907-1965). Inauguré le 25 septembre 1938, il est doté d'équipements fonctionnels : piscine, gymnase, salle des fêtes, internat et même un abri souterrain. Des artistes tels que Massart, Dupont, Donnay, Delsa, Crommelynck, Mambour ou Dupagne ont signé des bas-reliefs, mosaïques et autres fresques aux quatre coins de l'école. L'idée était d'embellir par l'esthétique monumentale le cadre de vie de la communauté éducative.

Cet objectif se perpétue aujourd'hui. Depuis 1989, le lycée s'est orienté vers une pédagogie active, impliquant le développement de projets choisis par les élèves, ainsi qu'une éducation à la citoyenneté. Une Commission du Patrimoine est née aux fins de promouvoir le bâtiment en son architecture et ses richesses artistiques, d'y favoriser l'intégration d'œuvres d'art et d'encourager leur restauration.

2000

DATES : **9, 10 ET 11 SEPTEMBRE**
THÈME : **ITINÉRAIRES AU FIL DE L'EAU**
ACTIVITÉS : **700 ET DES CENTAINES D'ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **470.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **MICHEL DAERDEN**





Dès le 19 novembre 1999, Jean-Claude Van Cauwenberghe, alors ministre de tutelle, lança une trilogie d'« Itinéraires ». C'était une première qui ne se renouvela pas malgré le souci du Secrétariat et des organisateurs de pouvoir se préparer le mieux possible aux thèmes proposés pour le week-end patrimonial. La thématique de l'eau, source de santé autant que d'agrément, source sacrée symbolique, moyen de communication autant que de travail, fut le premier « Itinéraire » proposé et enthousiasma tant les collaborateurs des JP que le public. Jamais le programme ne fut aussi riche ni les collaborations aussi nombreuses. Aux monuments et sites accessibles tout au long du week-end s'ajoutèrent de multiples accès exceptionnels sur les 247 circuits, balades et promenades multiformes où tous les moyens de transport furent utilisés. La mise en ligne d'un site internet permit une diffusion plus optimale des multiples propositions faites au public.

L'idée d'organiser un « Lundi du Patrimoine » dédié à la jeunesse vit le jour en 1999 et se concrétisa l'année suivante. Deux cent trente-sept monuments ou sites furent accessibles le lundi 11 septembre et 16.000 élèves et leurs professeurs s'inscrivirent à l'une ou l'autre des activités. À Freÿr, plus de 500 jeunes furent invités par la Région wallonne à découvrir les magnifiques jardins à l'occasion d'une fête de la jeunesse sous un soleil rayonnant. Ils assistèrent au ballet de curieuses machines sur la Meuse – le « Septuor des Namureauphones ». L'opération « Adoptons un monument » fut poursuivie et 127 établissements scolaires y participèrent.

Dans le cadre de la campagne « L'Europe, un patrimoine commun », le Grand-Duché de Luxembourg, la Lorraine et la Sarre participèrent pour la 10e fois à un nouveau circuit transfrontalier de proximité axé sur le patrimoine industriel, décliné autour de thèmes nationaux ou régionaux. La Wallonie mit évidemment en vedette les ouvrages d'art et les machines à eau ou moulins. Un programme original d'une journée au fil de l'eau rassembla en outre les villes de Maastricht et de Liège et on assista à un jumelage entre la Fondation culturelle de l'Etba (Grèce) et le musée de l'Eau et de la Fontaine de Genval (Rixensart).

Les « Journées » 2000 furent particulièrement festives. Elles furent inaugurées à l'hôtel de Ville de Charleroi et clôturées dans les jardins de Freÿr. Une Soirée du Patrimoine accueillit un très nombreux public à Verviers, capitale wallonne de l'eau. Dans la Cité ardente, le Ballet de Liège créa aux Bains de la Sauvenière le spectacle « Théâtre d'Eau », tandis qu'un son et lumière fut organisé à Jemeppe (Marche-en-Famenne), un concert de la Musique royale de la Marine à Ittre et un concert de musique aquatique sur le site de Strépy-Thieu.

MONS
LA MACHINE À EAU

- **Monument classé depuis le 15/07/1977**

Édifiée le long de la Trouille en 1870-1871 d'après les plans de l'architecte Celi Moullan pour alimenter la population en eau potable, ce bâtiment en briques, verre et métal abritait une impressionnante machinerie faite de pompes, tuyaux et canalisations servant à refouler l'eau du niveau de la vallée jusqu'aux réservoirs communaux aménagés au square du château comtal. L'eau provenait des sources de la Valière et du Trou-de-Souris à Spiennes. La machine agissait comme une pompe aspirante-foulante, permettant une élévation de 46 m. Les deux pompes hydrauliques fonctionnaient grâce à l'action d'une roue à aubes en métal de 4,80 m de diamètre, entraînée par la Trouille. Une machine à vapeur était installée à proximité pour pallier une éventuelle pénurie d'eau. La Machine à eau modifia la vie des Montois, obligés jusque là de se rendre à la fontaine ou au puits, parfois éloigné des habitations. Elle tient une place de choix dans l'histoire sociale, mais aussi architecturale de la ville. Sans cesse modernisé, le site est finalement abandonné en 1974. Il se trouve à l'état de ruines lorsque la Banque Nationale de Belgique le rachète en 1985, puis le restaure. La BNB cède le bien à la Ville de Mons qui le réaffecte à l'accueil de manifestations culturelles. En 2015, il hébergera le nouveau Centre d'interprétation d'histoire militaire de Mons. Emblème de l'évolution industrielle, la Machine à eau témoigne d'une reconversion réussie.

Hastière/Waulsort • Site des jardins de Freÿr • Lundi du Patrimoine 2000
Verviers • Spectacle « Apocalypse », 10 septembre 2000

2001

DATES : **8, 9 ET 10 SEPTEMBRE**
THÈME : **ITINÉRAIRES AU FIL DES IDÉES**
ACTIVITÉS : **650 ET DES CENTAINES D'ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **340.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **MICHEL DAERDEN**

Deuxième volet des « Itinéraires », la thématique 2001 visait à mettre à l'honneur des monuments et sites constituant des signes tangibles des *idées*, qu'il s'agisse d'idées symbolisant le pouvoir, le savoir, la mémoire ou encore les cultes. Parallèlement à l'ouverture de monuments prestigieux, ce thème devait permettre de découvrir des facettes peu connues du patrimoine, comme le patrimoine funéraire et commémoratif ou les monuments symbolisant la justice en milieu rural. Pour accentuer la qualité patrimoniale des biens présentés et pour la première fois, seuls les bâtiments et sites répertoriés dans *Le patrimoine monumental de la Belgique – Wallonie* étaient repris au programme officiel, à l'exception de certaines activités préparées par les écoles.

Une quarantaine d'écoles ont à nouveau participé à l' « Adoption du monument » tandis que le 10 septembre 2001 les visites de quelque 250 monuments étaient réservées à la jeunesse, engendrant 11.394 visites à l'occasion de la 2e édition du « Lundi du Patrimoine ». Par ailleurs, sur le plan européen, la Wallonie participa pour la 5e fois à l'EPIM, proposant dans le catalogue luxueux sept clichés de jeunes retenus par un jury de spécialistes.

Pour la 3e fois, le Groupe TEC a décidé de relier diverses activités d'une même province, le plus souvent au départ d'une gare. De plus, en 2001, tout détenteur d'un « Billet week-end » de la SNCB obtenait la gratuité de transport sur toutes les lignes régulières des TEC en Wallonie.

Sur le plan transfrontalier, la Wallonie mit sur pied avec le Grand-Duché de Luxembourg, la Lorraine et la Sarre un circuit transfrontalier de proximité axé sur les paysages culturels. Pour sa part, la Communauté germanophone organisa une activité entre Aix-la-Chapelle et Eupen sur les traces des réalisations de l'architecte J.-J. Couven.

Cette 13e édition des Journées du Patrimoine fut inaugurée le 7 septembre à Mons (grand concert rock au Carré des Arts). Le lendemain, une « Soirée du Patrimoine » était organisée à Liège tandis que la somptueuse église Saint-Loup à Namur était l'écrin de la soirée de clôture le lundi 10 septembre.

« Itinéraires au fil des idées » pâtit cependant de sa référence relativement floue et des conditions climatiques désastreuses du week-end. On enregistra un net recul du nombre de visites par rapport à l'année 2000.

NIVELLES
COLLÉGIALE SAINTE-GERTRUDE

- **Monument classé depuis le 05/03/1936**
  Patrimoine exceptionnel de Wallonie

La ville de Nivelles s'est développée autour de son église, fondée en 645 par Itte, épouse de Pépin de Landen, fondateur de la dynastie carolingienne. Leur fille Gertrude devint la première abbesse d'une abbaye double où hommes et femmes étaient placés sous l'autorité de la mère abbesse. Un culte important à sainte Gertrude († 659) se développa durant tout le Moyen Âge. Bâtie sur des édifices antérieurs, la collégiale de Nivelles est remarquable tant par ses dimensions que par l'harmonie de ses volumes et la richesse de son mobilier. Consacrée en 1046, la collégiale a été réalisée en deux campagnes de construction (Xe et XIIIe siècles). L'édifice présente deux transepts et deux chœurs opposés et est précédé à l'ouest par un puissant avant-corps. Fait rare, cet avant-corps comprend huit coupoles et se termine par une abside semi-circulaire. Il renferme des chapelles tribunes qui surplombent le contre-chœur et, à l'étage, la vaste salle dite impériale. De part et d'autre de l'avant-corps, d'anciens portails donnaient accès aux bas-côtés. Les fouilles exécutées sous l'église, après la guerre 1940-1945, ont permis de mettre au jour un sous-sol unique : cinq églises, de l'époque mérovingienne à l'époque pré-romane. Sous le chœur principal de l'église actuelle se trouve la crypte romane (v. 1100). Au sud de l'édifice, le cloître remonte au XIIIe siècle. Suite au bombardement de l'avant-corps le 14 mai 1940, deux campagnes de restauration (1948-1959 et 1971-1984) ont rendu au sanctuaire son aspect d'antan, fait de lignes dépouillées et de volumes simples.

2002

DATES : **7, 8 ET 9 SEPTEMBRE**
THÈME : **ITINÉRAIRES AU FIL DU LABEUR**
ACTIVITÉS : **657 ET DES CENTAINES D'ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **473.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **MICHEL DAERDEN**

Dernier volet de la trilogie initiée dès novembre 1999, les « Itinéraires au fil du labeur » ont mis à l'honneur le patrimoine industriel, rappelant à tous combien les techniques et les savoir-faire wallons se sont exportés pendant des siècles ; le patrimoine rural permettant de constater que l'habitat rural représentait encore une part fort significative du patrimoine immobilier de Wallonie et que les traditions et souvenir restaient vivaces dans nos campagnes ; le patrimoine ferroviaire, et l'extraordinaire développement des réseaux accessibles aux trains ou aux tramways vicinaux dans la seconde moitié du XIXe siècle, ainsi que les savoir-faire indispensables à la conservation de ce patrimoine si riche et varié.

Parallèlement à l'opération « Adoptons un monument » où l'on constata la participation de 83 institutions scolaires et de trois conseils communaux des jeunes, les 265 activités prolongées le lundi pour les jeunes rencontrèrent un large succès (27.933 visites). En outre, sept clichés de jeunes de 6 à 17 ans furent sélectionnés pour l'Expérience Internationale des Monuments (EPIM).

La Confédération de la Construction wallonne mit sur pied avec l'Institut du Patrimoine wallon un salon des métiers du patrimoine à la Paix-Dieu et quatre carrefours des artisans (Incourt, Mellet, Virton et Fernelmont).

Le circuit transfrontalier de proximité rassembla le Grand-Duché de Luxembourg, la Lorraine, la Sarre et la Wallonie autour de restaurations, récentes ou en cours, en présence d'artisans, d'associations, d'entreprises ou des auteurs de projet.

La SNCB et les TEC décidèrent de renouveler leur offre de l'année précédente en simplifiant les conditions de transport des visiteurs vers la destination de leur choix. La SNCB organisa aussi des activités particulières dans six gares de Wallonie.

Une information complète sur l'accessibilité de 60 sites fut réalisée par l'asbl GAMAH et des traductions en langues des signes et des visites tactiles furent organisées en collaboration avec le ministère wallon de l'Action sociale.

Le vendredi 7 septembre, le site du Bois du Cazier fut le théâtre d'une des soirées inaugurales les plus marquantes de l'histoire du week-end patrimonial en présence de milliers de visiteurs. Le lendemain, c'était au tour de l'abbaye de la Paix-Dieu à Amay d'être le cadre d'un son et lumière.

CHARLEROI/MARCINELLE
BOIS DU CAZIER

- Monument classé depuis le 28/05/1990 et le 22/08/2011
  Patrimoine exceptionnel de Wallonie
  Bien inscrit sur la liste du patrimoine mondial

Le 8 août 1956, un incendie éclate au fond du puits Saint-Charles. Deux cent soixante-deux mineurs, dont 135 Italiens et d'autres travailleurs émigrés, périssent, pris au piège du grisou dans les galeries souterraines. La tragédie secoue l'Europe et remet en question les conditions de travail au fond. L'événement marque même l'arrêt de l'immigration italienne en Belgique, outre l'élaboration d'une réglementation plus stricte sur la sécurité du travail.

La première concession minière au Bois du Cazier date de 1822. La « Société anonyme du Bois du Cazier » remonte à 1874. L'extraction s'est poursuivie jusqu'à la fermeture définitive, en décembre 1967.

Longtemps laissé à l'abandon, le site se dégrade. Trente ans après la catastrophe, une forte mobilisation en faveur de la sauvegarde de ce lieu de mémoire aboutit en 1990 au classement de l'ensemble architectural. Il comporte trois volumes parallèles de bâtiments et deux châssis à molettes qui surplombent le carreau. Témoins de l'art de la construction métallique du début du siècle, ils ont été admirablement restaurés. Les installations de surface sont entourées de plus de 20 ha de verdure que balisent trois terrils. Devenu propriété de la Région wallonne, le site est géré par l'association « Le Bois du Cazier asbl ». Le charbonnage a rouvert ses grilles pour devenir un des lieux culturels majeurs de Charleroi. Le musée de l'Industrie s'y est installé en 2001. Le musée du Verre l'a rejoint en 2007 dans un nouveau bâtiment contemporain tout en transparence et en métal. En parallèle, les « Ateliers » permettent aux visiteurs d'assister à des démonstrations de forge. Depuis le 8 mars 2002, le Bois du Cazier dispose d'un « Espace 8 août 1956 » rappelant la tragédie.

2003

DATES : **13, 14 ET 15 SEPTEMBRE**
THÈME : **CHÂTEAUX ET DEMEURES PRIVÉES**
ACTIVITÉS : **550 ET DES CENTAINES D'ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **520.833 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **JEAN-CLAUDE VAN CAUWENBERGHE**

Le 15e anniversaire des Journées du Patrimoine fut soutenu par un thème prestigieux. Jamais la manifestation ne s'était penchée directement et uniquement sur le patrimoine privé. Les buts de ce choix étaient clairs : respecter ce patrimoine privé, instaurer ou renforcer le dialogue entre les propriétaires et le public pour que ce dernier prenne en compte les problèmes liés à la sauvegarde et à la maintenance de ces fleurons de notre patrimoine. Les résultats furent à la hauteur des espérances. Toutes les propriétés prestigieuses, inscrites au patrimoine exceptionnel de Wallonie, participèrent au week-end, soit en ouverture directe, soit sur circuits. Au-delà, bien des gentilhommières ou manoirs figurèrent au programme. Quand les intérieurs furent exclus pour des raisons de sécurité, l'accès au parc ou aux dépendances permit l'analyse architecturale des bâtiments. Dans les villes, les anciens hôtels patriciens furent aussi mis à l'honneur et nombreux furent les accès exceptionnels autorisant la visite d'intérieurs privés. Ce thème fort attrayant bénéficia d'une importante couverture médiatique.

Nonante-cinq institutions scolaires participèrent à l'opération « Adoptons un monument » et les 175 activités prolongées le lundi 15 septembre accueillirent la visite de 22.080 jeunes tandis que parmi 2.000 clichés reçus dans le cadre de l'EPIM, sept lauréats étaient distingués et participaient à un voyage à l'invitation de la Catalogne du 22 au 26 octobre.

2003 fut marquée par une évolution significative du partenariat entre le TEC et les « Journées ». À cette occasion, les partenaires passèrent à l'organisation de vrais itinéraires culturels dans chaque province, élaborés de longue date. La collaboration se poursuivit aussi avec le ministère de l'Action sociale qui subsidia la vérification de l'accessibilité de 60 sites et des visites en langue des signes.

Un circuit transfrontalier de proximité rassembla à nouveau le Grand-Duché de Luxembourg, la Lorraine, la Sarre et la Wallonie autour du thème wallon.

La soirée inaugurale se déroula dans les salons et le parc du remarquable château de Modave.

Modave • Parc du château • Soirée inaugurale, 12 septembre 2003

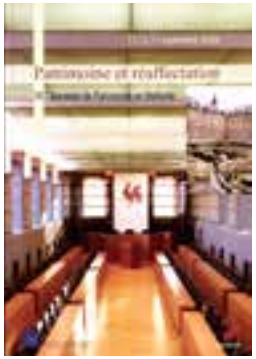
OHEY/GOESNES
CHÂTEAU-FERME DE BAYA

- Monument classé depuis le 25/06/1984
  Décors exceptionnels de Wallonie

Au cœur du Condroz, le château-ferme de Baya représente un parfait exemple de demeure campagnarde élevée par la bourgeoisie urbaine. Construit à partir de 1740, l'édifice dessine un « U » largement ouvert côté sud. Long volume en briques et en pierre bleue, la demeure occupe toute l'aile médiane de l'ensemble, entre des dépendances plus récentes qui se font face. Le commanditaire, Jean-François Degotte, était à la fois marchand de vin à Andenne et secrétaire du chapitre de la collégiale Sainte-Begge. À l'origine, la demeure proprement dite présentait un seul niveau au-dessus de caves à moitié enterrées et était coiffée d'une haute toiture d'ardoises à la Mansart. Du décor d'origine ne subsiste que quelques plafonds peints exceptionnels de style Louis XV. Au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, le château connut d'importantes transformations. André-Joseph Ackerman, un riche négociant namurois qui avait acquis le bien en 1788, suréleva le corps central d'un étage et revit totalement l'intérieur. Il ajouta des faux plafonds sur ceux d'origine ainsi qu'un décor stuqué Louis XVI unique, tant par ses qualités formelles que par ses tonalités originales. Le château-ferme connaît une 1re phase de restauration en 1996. Elle concerne la mise hors-eau, le gros-œuvre en maçonnerie, les ferronneries et les châssis. En 2001, la 2e phase, plus délicate, se penche sur la restauration des plafonds peints grâce à une étude scientifique poussée de l'IRPA. Elle est réalisée par Claire Fontaine, restauratrice à Bruxelles, avec les collaborations de Michel Ciselet et Sophie de Ridder. La 3e phase – la restauration du décor stuqué – a été confiée à l'atelier Menchior (Ans) en collaboration avec Mme Decroly pour les dégagements et M. Van Buylaere pour la polychromie. Restent les jardins que les propriétaires tenaces sont en train de finaliser.

2004

DATES : **11, 12 ET 13 SEPTEMBRE**
THÈME : **PATRIMOINE ET RÉAFFECTATION**
ACTIVITÉS : **600 ET DES CENTAINES D'ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **490.384 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **MICHEL DAERDEN**



Si la pratique de la reconversion des monuments est très ancienne, la réutilisation du bâti en respectant l'ensemble des dimensions historiques, architecturales, symboliques ou fonctionnelles et en utilisant les connaissances et les techniques pluridisciplinaires ne remonte qu'à quelques décennies. Ce fut donc à la découverte d'un panel de ces « reprises » de monuments, tant en milieu urbain qu'en milieu rural, que fut invité le grand public en 2004.

Tout en assurant la continuité de toutes les opérations intégrées à cette campagne de sensibilisation, qu'il s'agisse des jeunes (« Adoptons un momument », « Lundi du Patrimoine » et concours international de photographie), d'actions en faveur des personnes malvoyantes, malentendantes ou à mobilité réduite et de l'organisation de grands circuits dans chaque province avec le concours du Groupe TEC, cette 16e édition des Journées du Patrimoine s'attacha à valoriser dans chaque province des monuments de qualité reconvertis en logements sociaux grâce aux collaborations de la Société wallonne du Logement et du Fonds du Logement des Familles nombreuses de Wallonie. Les aides de l'APAQ-W et d'Accueil champêtre en Wallonie permirent aussi d'épingler quelques belles exploitations agricoles diversifiant leurs activités par l'accueil touristique et la valorisation des produits wallons.

Sur le plan transfrontalier, outre la désormais traditionnelle collaboration avec le Grand- Duché, la Lorraine et la Sarre, on épingla la mise sur pied dans trois de ces régions et en Communauté germanophone de l'exposition « Patrimoine d'Avenir », à l'initiative de Ruralité-Environnement-Développement (RED) et l'organisation de visites de monuments réaffectés dans l'Eurégio Meuse-Rhin.

La soirée inaugurale fut organisée sur le site du Bois-du-Luc et l'Institut du Patrimoine wallon mit sur pied une mise en lumière avec projection d'images, diffusion de sons, musique et comédiens aux moulins de Beez (Namur).

La Louvière/Houdeng-Aimeries • Bois du Luc • Soirée inaugurale, 10 septembre 2004
Namur/Beez • Moulins • Son et lumière, 11 septembre 2004

AMAY/JEHAY
ABBAYE DE LA PAIX-DIEU

- Monument classé depuis le 04/10/1974

La fondation de l'abbaye s'inscrit dans le mouvement mystique féminin qui marqua le diocèse de Liège au début du XIIIe siècle. Entre 1239 et 1241, quelques moniales quittent la communauté cistercienne liégeoise du Val-Benoît et fondent un établissement conventuel à Oleye, qu'elles transfèrent sur le site de Jehay en 1244. Les religieuses aménagent un domaine leur permettant de vivre conformément à l'idéal d'autarcie de l'ordre. Situés au creux d'une vallée verdoyante, les bâtiments actuels, édifiés en calcaire et briques badigeonnées de rouge, remontent aux XVIIe et XVIIIe siècles. L'ensemble abbatial comprend plusieurs édifices dont une ferme et ses dépendances et, outre l'église, l'aile dite de l'abbesse et le quartier des hôtes, autrefois réservé à l'accueil des visiteurs et des résidents non soumis à la clôture. En 1797, après l'incorporation de la principauté de Liège dans la République française, l'abbaye est vendue comme bien national. Au XIXe siècle, le cloître et les galeries de la cour d'honneur sont démantelés. Le quartier des hôtes et l'aile de l'abbesse sont transformés en étables et distillerie. Au siècle dernier, intempéries, inoccupation prolongée des bâtiments et incendie entraînent de profondes dégradations. Initié par le dynamisme associatif privé de la Fondation pour l'Art, l'Architecture et l'Artisanat mosan (FAAAM) au début des années 1990, le souci de réaffectation entraîne en 1995 la décision des pouvoirs publics wallons d'y installer un Centre des métiers du patrimoine, animé depuis 1999 par une équipe de l'Institut du Patrimoine wallon. Parallèlement à la restauration des bâtisses, un large éventail de formations spécialisées est proposé ainsi que des classes d'éveil aux métiers du patrimoine. La Paix-Dieu dispose aussi de salles de réunions et de séminaires et d'un centre d'information et de documentation.

2005

DATES : **10 ET 11 SEPTEMBRE**
THÈME : **REGARDS SUR LE MOYEN ÂGE**
ACTIVITÉS : **480 ACTIVITÉS PRINCIPALES**
FRÉQUENTATION : **392.031 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **MICHEL DAERDEN**

À l'occasion du décret budgétaire 2005, voté en décembre 2004, l'Institut du Patrimoine wallon s'est vu confier la mission de sensibilisation du grand public au patrimoine, dont les populaires « Journées ». Un nouveau secrétariat, composé de trois personnes à temps plein, fut mis en place et basé à la Paix-Dieu à Amay. L'année 2005 coïncida aussi avec la suppression de l'organisation du « Lundi du Patrimoine » et son remplacement par la mise sur pied par la cellule Communication de l'IPW d'une « Journée Jeunesse et Patrimoine » en avril servant de prélude au week-end patrimonial. Douze monuments et/ou sites ouvrent leurs portes aux groupes scolaires à titre gratuit le 18 avril. Plus de 2.000 élèves participèrent à la première édition. Le Secrétariat wallon poursuivit aussi sa participation à l'Expérience Photographique Internationale des Monuments. Quatre clichés de jeunes lauréats prirent place dans le catalogue européen et la présentation de 80 photographies fut organisée à l'Archéoforum de Liège.

Le thème du Moyen Âge pâtit cependant de la concurrence croissante, au long du calendrier, de nombreuses manifestations locales, parfois très approximatives, autour des « chevaliers, gentes dames et vilains ». Un temps maussade expliqua également la légère chute de fréquentation des « Journées » 2005. Les collaborations se maintinrent pourtant : le TEC renouvela sa proposition de circuits (un dans chaque province, deux dans la province de Liège) et 24.251 personnes y participèrent, une série de manifestations furent mises sur pied pour les personnes souffrant d'un déficit, notamment à l'Archéoforum et sept des neuf communes germanophones programmèrent des activités liées au thème. Pour la 15e fois, les quatre régions sœurs - le Grand-Duché de Luxembourg, la Lorraine, la Sarre et la Wallonie - menèrent une action commune basée sur le thème wallon. Trois monuments ou sites furent choisis dans chaque région en fonction de leur intérêt.

La médiatisation resta fort importante. Un partenariat avec RTL-TVI et BEL RTL avait été conclu sur suggestion du cabinet du ministre. L'inauguration se déroula au Stade des Jeux de la Citadelle de Namur.

Ans/Alleur • Château de Waroux • Son et lumière, 10 septembre 2005
Namur • Citadelle

BOUILLON
CHÂTEAU FORT

- Monument classé depuis le 26/05/1975
  Patrimoine exceptionnel de Wallonie

Installé sur une crête rocheuse enserrée par la Semois, le site du château fort de Bouillon fut occupé dès l'époque gauloise. Au sud de cette crête, à un endroit connu sous le nom de « La Ramonette » situé sur un premier éperon rocheux, était installée une motte castrale. Au XIe siècle, une 2e fortification, plus proche de la ville, fut construite vers 1050 sur la même barre rocheuse. Une grosse tour en pierre fut élevée au centre du futur château fort. La seigneurie était aux mains d'une famille noble, les Andenne-Verdun dont le plus célèbre représentant fut Godefroid de Bouillon (1061-1100), duc de Basse-Lotharingie. Pour financer sa participation à la première croisade et son expédition en Terre Sainte, Godefroid vendit, avec la faculté de rachat, son domaine de Bouillon et sa fortification à Otbert, évêque de Liège. Après son décès, aucun héritier ne racheta le bien et Bouillon appartint à la principauté de Liège jusqu'à l'occupation française du XVIIe siècle, puis fit partie du royaume des Pays-Bas et, ensuite de la Belgique indépendante. L'histoire architecturale de la place forte est le fruit d'une évolution complexe. Du donjon médiéval, il ne reste rien puisqu'il fut arasé en 1824 par les Hollandais. Les bâtiments actuels ne remontent pas plus loin que le milieu du XVIe siècle grâce aux travaux qu'initia le prince-évêque Georges d'Autriche. Au siècle suivant, Vauban multiplia les ouvrages en avancée pour protéger l'accès au site, tout en construisant une série d'ouvrages nécessaires aux défenseurs. Quatre casernes furent édifiées par les Hollandais en 1828. Le site militaire fut déclassé par le gouvernement belge en 1853. Les casernes hollandaises furent détruites en 1892-1893 et les casernes françaises subirent le même sort en 1905.

2006

DATES : **9 ET 10 SEPTEMBRE**
THÈME : **PATRIMOINE ET CITOYENNETÉ**
ACTIVITÉS : **490 ACTIVITÉS ET NOMBREUSES ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **312.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **MICHEL DAERDEN**

En 2006, la citoyenneté est à l'honneur à travers la mise en valeur des grands édifices publics et privés et des associations de sauvegarde et de protection du patrimoine qui ont notamment pour vocation d'établir des relations privilégiées entre citoyens et monuments. Trois cent vingt des 490 activités principales visent d'ailleurs les initiatives du monde associatif. Et l'on rappelle à juste titre qu'à l'origine même des Journées européennes du Patrimoine, c'est le concept de citoyenneté qu'en 1975 le Conseil de l'Europe avait mis en première ligne. Trop large, sans doute, cette thématique retient moins l'attention du public, d'autant que nombre de lieux proposés figuraient déjà dans des programmations antérieures.

Au préalable, le 18 avril 2006, la 2e édition de la Journée Jeunesse et Patrimoine, mise en place par la cellule communication de l'IPW, attire 2.700 élèves. Sept lauréats sont choisis par un jury de spécialistes dans le cadre de l'Expérience Photographique Internationale des Monuments. Leurs clichés et bien d'autres sont exposés dans la galerie du Parlement wallon à Namur et un voyage à Paris est offert aux lauréats les 30 et 31 octobre 2006.

Parmi les collaborations, le groupe TEC initie à nouveau avec le Secrétariat des Journées et certains organisateurs locaux six circuits qui attirent 14.000 utilisateurs.

Outre le parcours proposant neuf visites réparties entre le Grand-Duché, la Lorraine et la Sarre, le programme évoque en Wallonie la création d'un réseau transfrontalier des villes à beffroi.

La soirée inaugurale est organisée le vendredi 8 septembre au palais des princes-évêques de Liège. Le spectacle « Creature » de la troupe italienne Arcipelago est unanimement apprécié, tout comme le spectacle multimédia de grande ampleur autour du beffroi de Mons le lendemain.

Mons • Spectacle multimédia autour du beffroi, 9 septembre 2006

NAMUR
PARLEMENT WALLON, ANCIEN HOSPICE SAINT-GILLES

- Monument classé depuis le 15/01/1936

Le Parlement participe pleinement au renforcement du lien social, l'une des fonctions majeures du patrimoine, tant par sa fonctionnalité que par sa symbolique architecturale.

L'ancien hospice Saint-Gilles accueillait les personnes souffrantes et indigentes. Mentionné pour la première fois en 1229 sous le nom d' « hôpital Notre-Dame », l'ensemble est tout proche de la pointe du Grognon, au confluent de la Sambre et de la Meuse. Devenu l'hospice Saint-Gilles durant la seconde moitié du XVIIe siècle, il est alors reconstruit en intégrant une aile du siècle précédent. En forme de « U » ouvert vers le fleuve, il présente une grande uniformité, avec alternance de briques pour les murs et de pierre calcaire pour les encadrements des fenêtres. Délaissé dans les années 1960, le Saint-Gilles est racheté par la Région wallonne en 1985. Une vaste campagne de fouilles est entreprise avant sa restauration. Elle met au jour un grand nombre de vestiges gallo-romains et médiévaux, actuellement visibles dans l'espace archéologique aménagé au sous-sol. Les travaux proprement dits sont engagés en 1996 aux fins d'installer le Parlement wallon dans l'ancien hospice. L'option prise est de respecter l'allure originelle du vaisseau. Seule une galerie de verre apporte une touche contemporaine. Les travaux s'achèvent en 1998.

2007

DATES : **8 ET 9 SEPTEMBRE**
THÈME : **LE PATRIMOINE MILITAIRE**
ACTIVITÉS : **348 ACTIVITÉS PRINCIPALES ET DE NOMBREUSES ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **350.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **JEAN-CLAUDE MARCOURT**

Conçue dans son acception large, la thématique 2007 a retenu l'ensemble des édifices et des sites liés à la vie militaire et aux multiples événements militaires de l'histoire de nos régions, depuis la Préhistoire jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. « Patrimoine militaire » a donc aussi englobé tout bâtiment historique ayant un lien avec un système défensif ou offensif ou un conflit armé, en ce compris les lieux de mémoire. Pour la première fois, seules les activités proposées dans le cadre de ce sujet et à titre gratuit ont été retenues pour figurer au programme officiel.

Liée au thème de l'année et organisée à nouveau directement par le Secrétariat des Journées du Patrimoine, la 3e édition de la Journée Jeunesse et Patrimoine, dédiée aux classes de 5e et de 6e primaires, fut mise sur pied le 19 avril 2007 et accueillit 1.860 jeunes provenant de 48 institutions scolaires différentes, résultat encourageant. Un des quatre clichés lauréats retenus dans le cadre de l'Expérience Photographique Internationale des Monuments (EPIM) fut retenu pour devenir « l'image » promotionnelle de la campagne des JP 2007 (Le cavalier Fonck, Charline Joris).

Les six circuits proposés par le Groupe TEC connurent un réel succès. Pour la première fois, quatre rallyes furent mis sur pied par Pro Vélo asbl avec le soutien de la Loterie Nationale. L'accessibilité aux personnes moins valides à 60 monuments et sites fut vérifiée et sept activités furent conçues pour permettre les visites des personnes déficientes visuelles ou auditives.

Enfin, sur le plan transfrontalier et dans le cadre du réseau Euraphis (Animation du Patrimoine des Villes Historiques de l'Eurorégion), quatre villes françaises (Château-Thierry, Condé-sur-l'Escaut, Laon et Le Quesnoy) intégrèrent des activités dans la brochure wallonne.

Grandiose mémorial de la liberté et de la démocratie, le Mardasson de Bastogne fut l'impressionnant théâtre du souvenir de la Bataille des Ardennes lors de la soirée inaugurale. Le lendemain, le spectacle Vauban, organisé par la Ville de Namur à la Citadelle, accueillit environ 10.000 spectateurs. Ce spectacle fut retransmis sur l'ensemble des télévisions locales par Canal C.

NEUPRÉ/NEUVILLE-EN-CONDROZ
CIMETIÈRE AMÉRICAIN

Le cimetière américain de Neuville-en-Condroz, en province de Liège, est l'un des 14 cimetières permanents établis dans le monde par le Congrès de Washington après la Deuxième Guerre mondiale, en dehors de ceux établis aux États-Unis. Comme tous les autres, il est entretenu par la Commission des Monuments de Guerre américains, il est dirigé par un conservateur de nationalité américaine et desservi par un personnel anglophone. C'est dans un parc de 36,5 ha que reposent 5.311 soldats qui trouvèrent pour la plupart la mort lors de la Bataille des Ardennes, en décembre 1944 et janvier 1945. Le cimetière forme un grand rectangle et ses quatre carrés de tombes dessinent une croix grecque, selon un plan d'ensemble élaboré par l'architecte paysagiste Richard Weber. Un imposant mémorial surplombe le champ de repos. En forme de parallélépipède, son austère blancheur, due au calcaire anglais de Whitbed, frappe d'emblée le visiteur autant qu'elle illumine plus encore les enfilades de stèles en marbre immaculé de Lasa, croix latines semées d'étoiles de David. Courant autour d'un socle de granit bleu du Danube, sept marches ceinturent entièrement l'édifice, conçu d'après les plans de l'architecte new-yorkais Reinhard Hofmeister Walquist. La façade sud, face à l'entrée, est rehaussée d'impressionnants hauts reliefs où se détache, sur 5 m de hauteur, l'aigle des États-Unis. Trois personnages féminins, allégories de la Justice, la Liberté et la Vérité, achèvent la décoration frontale, de même que 13 étoiles symbolisant les 50 États américains. Les murs intérieurs sont décorés de grandes cartes de marbre qui détaillent les théâtres des opérations et suivent la progression des Alliés après le débarquement du 6 juin 1944.

Bastogne • Cérémonie inaugurale, 8 septembre 2007
Bastogne • Mardasson • Spectacle inaugural, 8 septembre 2007

2008

DATES : **13 ET 14 SEPTEMBRE**
THÈME : **PATRIMOINE ET CULTURE**
ACTIVITÉS : **540 ET DES CENTAINES D'ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **368.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **JEAN-CLAUDE MARCOURT**

Le 20e anniversaire des Journées du Patrimoine a été émaillé de nombreuses manifestations tant à l'échelle régionale qu'internationale. Pour ce jubilé, la Wallonie, la Flandre et la Région de Bruxelles-Capitale décidèrent d'organiser plusieurs évènements significatifs.

Le lancement officiel de cette année festive prit place le 25 août 2008 à Bruxelles avec la tenue d'une conférence de presse commune avec les trois ministres du Patrimoine de la Région wallonne, de la Communauté germanophone, de la Région flamande ainsi qu'avec le Secrétaire d'État de la Région de Bruxelles-Capitale. Le samedi 6 septembre, tous les organisateurs et collaborateurs des Journées du Patrimoine furent mis à l'honneur. Ils eurent ainsi l'occasion de visiter plusieurs beaux lieux bruxellois. Une réception clôtura cette journée de remerciements au Concert Noble à Bruxelles.

Pour les 20 ans des Journées du Patrimoine en Wallonie, un thème s'imposait : celui de la Culture. En effet, associer des lieux ou des sites mettant en avant l'Art sous toutes ses formes tombait sous le sens pour la célébration d'un tel anniversaire. Concerts, théâtre et danse, balades contées et marionnettes, arts du cirque et animations médiévales, spectacles audiovisuels et projections de cinéma, son et lumière furent au programme tout le long du week-end patrimonial. À cette occasion, la traditionnelle soirée inaugurale se transforma en une Nuit blanche qui se déroula à Liège. Plusieurs lieux emblématiques de la ville se métamorphosèrent en espaces scéniques. Le tout fut clôturé par un spectacle haut en couleur au Forum. Le lendemain, 19 autres communes accueillirent une Nuit blanche alliant ainsi, sur des notes festives, le patrimoine et la culture.

À cette occasion, une enquête sur la notoriété des Journées du Patrimoine fut menée par l'agence IPSOS. Parmi tous les résultats obtenus, un fait doit être souligné, il s'agit de la popularité des Journées auprès du public : 90 % des Belges connaissent cette manifestation.

Cinquante et une classes eurent l'occasion de découvrir 25 lieux patrimoniaux et culturels de Wallonie le vendredi 18 avril lors de la « Journée Jeunesse et Patrimoine ». Dans le cadre de la 12e année de l'EPIM, six jeunes Wallons furent distingués.

Six grands circuits TEC permirent à des milliers de visiteurs de découvrir leur patrimoine. Des animations furent mises en place avec la collaboration des Académies de musique et avec le soutien de Dexia. Une collaboration transfrontalière mit en évidence les activités du Grand-Duché de Luxembourg, de la Lorraine, de la Sarre et de la Wallonie autour du thème wallon.

Un livre, *Génération Patrimoine*, fut édité pour les 20 ans des Journées du Patrimoine, retranscrivant la riche histoire de ces Journées.

Liège • Musée de la Vie wallonne • Cérémonie inaugurale, 12 septembre 2008
Namur • Église Saint-Loup • Nuit blanche, 13 septembre 2008

LIÈGE
LE FORUM

- **Monument classé depuis le 24/07/1979**
  Patrimoine exceptionnel de Wallonie

On doit la construction du Forum à l'homme d'affaires Arthur Mathonet, qui fonda et dirigea pendant des années l'Ancienne Belgique à Bruxelles. De style Art déco, sa construction s'étala sur une période de deux ans de 1921 et 1922. Depuis la fin du XIXe siècle, tant en Amérique du Nord qu'en Europe, l'émergence d'un nouveau public amateur de « variétés » y nécessita l'édification de salles de spectacles vastes et fastueuses. Par la richesse de son ornementation et ses proportions, le Forum, dans sa globalité s'inscrivait parfaitement dans cette période.

Arthur Mathonet s'est tourné vers un architecte verviétois, Jean Lejaer, pour la construction de son théâtre. Trente immeubles durent être démolis. Le projet architectural regroupait une grande salle de 3.000 places, une brasserie pouvant accueillir 900 personnes, des bars et une véranda sur l'étroite façade du Pont d'Avroy. L'ensemble est pourvu des dernières avancées technologiques de l'époque. 30 m de portes permettent d'évacuer tous les spectateurs et ce, en quelques secondes.

Trois années après l'inauguration, le 30 septembre 1922, les activités du Forum se tournent vers les spectacles de music-hall et les projections de films. Au fil des années, le cinéma installera définitivement et exclusivement ses quartiers au Forum, jusqu'en 1984. Cinq années plus tard et après une importante campagne de restauration, le Forum qui a retrouvé son éclat d'antan, rouvre ses portes.

2009

DATES : **12 ET 13 SEPTEMBRE**
THÈME : **PATRIMOINE ET MODERNITÉ**
ACTIVITÉS : **386 ET DES CENTAINES D'ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **302.500 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **BENOÎT LUTGEN**

Mettre à l'honneur le patrimoine contemporain dans le cadre des Journées du Patrimoine ne fut pas sans soulever de nombreux questionnements sur le pourquoi d'une telle thématique. Certains propriétaires de bâtiments modernes ouverts pendant le week-end patrimonial n'allaient-ils pas réclamer un classement de ceux-ci ? Quel recul avions-nous sur cette architecture ? Et pourtant, le choix de ce thème permit en grande partie de renouveler le programme des « Journées du Patrimoine ». La période chronologique s'étendait du début du XXe siècle jusqu'en 2009, couvrant ainsi l'Art nouveau, l'Art déco, le style Paquebot, le modernisme, l'architecture organique… Les intégrations contemporaines dans des bâtiments anciens furent reprises au programme ainsi que le développement durable ou le multimédia.

La 4e édition de la « Journée Jeunesse et Patrimoine » se déroula le 3 avril et accueillit 1.681 jeunes, appartenant à 46 institutions scolaires différentes.

Depuis 12 ans, la Wallonie participait à l'Expérience Photographique Internationale des Monuments (EPIM) initiée par la Catalogne. Ce concours avait permis de sensibiliser des jeunes, de 8 à 21 ans, à leur patrimoine et à sa dimension artistique par le biais de la photographie. Dans cette optique, l'Institut du Patrimoine wallon décida d'initier un nouveau concours de photographie, accessible pour la première fois aux adultes, concernant le patrimoine wallon, sur le thème des ouvrages d'art (gares, ponts, tunnels…). Une exposition itinérante eut lieu à Mons, Liège, Namur, Bouillon et Bruxelles.

La soirée inaugurale fut organisée à l'Aula Magna à Louvain-la-Neuve où se déroula un concert du groupe Urban Trad qui accueillit plus de 1.000 personnes.

OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE/

LOUVAIN-LA-NEUVE

AULA MAGNA

Avec son habit de verre, l'Aula Magna se distingue des bâtiments de la Grand-Place de Louvain-la-Neuve qui privilégient le béton, la brique et l'ardoise, comme un point de repère structurant l'espace. Construit par l'architecte Philippe Samyn, ce cube de 70 m de long et de 30 m de large est déposé au bord du lac de Louvain-la-Neuve, qu'il relie au centre urbain. La lumière est son parti le plus puissant. Inauguré en 2001, l'Aula Magna accueille depuis son ouverture une multitude d'activités destinées à un public très large : des conférences, des colloques, des forums d'entreprises ou universitaires, des manifestations culturelles (concerts, théâtre, danse, expositions…), des dîners et des réceptions, etc. Elle remplit ainsi sa mission de lieu culturel d'exception au sein de la commune d'Ottignies - Louvain-la-Neuve, promue Pôle culturel du Brabant wallon.

L'Aula Magna est la plus grande salle de spectacles et de séminaires de Louvain-la-Neuve, écrin à l'acoustique remarquable, qui peut accueillir jusqu'à 1.100 personnes. Son équipement, notamment composé d'un très grand plateau de près de 380 m^2 (exceptionnel en Wallonie), lui permet de s'adapter à de multiples usages. L'Aula Magna possède également quatre salles de séminaire, un grand hall de 1.700 m^2 pouvant accueillir réceptions, forums, salons ou expositions ainsi que deux foyers pouvant servir à la restauration. Le Foyer Royal est particulièrement bien placé pour apprécier la vue sur le lac de Louvain-la-Neuve, vaste étendue d'eau à proximité du centre-ville.

Amay/Jehay • Abbaye de la Paix-Dieu • Visite de la princesse Claire, 13 septembre 2009
Louvain-la-Neuve • Aula Magna • Cérémonie inaugurale, 11 septembre 2009

2010

DATES : **11 ET 12 SEPTEMBRE**
THÈME : **LES MÉTIERS DU PATRIMOINE**
ACTIVITÉS : **450 ET DES CENTAINES D'ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **402.500 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **BENOÎT LUTGEN**

Indispensables à la sauvegarde et au maintien de notre patrimoine bâti, les savoirs et les savoir-faire de nos ingénieurs, architectes, archéologues, historiens et historiens de l'art, anthropologues, mais aussi tailleurs de pierre, charpentiers, ardoisiers, maçons, stucateurs, staffeurs, dinandiers, facteurs d'orgues… furent mis à la « Une » de 2010.

Les visiteurs purent explorer les multiples facettes des métiers du Patrimoine conjuguant esprit, geste et matière, utilisant compétences anciennes et techniques de pointe. Partout en Wallonie, des artisans firent une démonstration de leur savoir-faire. D'autres métiers d'une grande importance pour la sauvegarde de notre Patrimoine, comme les architectes, les archéologues ou les archivistes, furent également mis à l'honneur. Comme en 2009, des milliers d'usagers empruntèrent les bus TEC mis à leur disposition gratuitement.

Cette année fut marquée par la création d'une nouvelle activité à destination de la jeunesse, la « Semaine Jeunesse et Patrimoine ». En effet, au vu de la réussite et du succès grandissant de la Journée Jeunesse et Patrimoine, l'Institut du Patrimoine wallon décida d'étendre ce concept à une semaine entière. La première « Semaine Jeunesse et Patrimoine » en Wallonie eut lieu du 26 au 30 avril 2010. C'est ainsi que 2.767 élèves de la 5e primaire à la 2e secondaire découvrirent un ou plusieurs des 12 lieux proposés pour une visite, en compagnie d'un guide spécialisé, suivie d'un atelier ou d'une activité pédagogique.

Une 2e édition du concours photo fut lancée sur le thème « Patrimoine et Lumière », 87 participants, provenant de Belgique mais également de France, envoyèrent des clichés. Une exposition itinérante fut organisée dans les mois qui suivirent la proclamation des résultats à Liège ainsi qu'à Bruxelles.

Ce fut dans le cadre du prestigieux château Jemeppe d'Hargimont qu'eut lieu la soirée inaugurale des Journées du Patrimoine. Un spectacle son et lumière, tout en magie et en féerie, retraça l'histoire du château et aborda tous les métiers qui intervinrent dans sa construction.

Hargimont/Marche-en-Famenne • Château • Soirée inaugurale, 9 septembre 2010
Namur • Parlement wallon • Journées du Patrimoine, 12 septembre 2010

COMBLAIN-AU-PONT/POULSEUR
MAISON DU PEUPLE

- **Monument classé depuis le 13/05/1998**

La région de Comblain-au-Pont, riche en carrières de pierre, fut un des berceaux du syndicalisme dans nos régions. Les conditions dures dans lesquelles les tailleurs de pierre évoluaient virent l'émergence d'une importante activité syndicale. Celle-ci se manifesta, entre autres, par la création de coopératives socialistes dans chaque village qui venaient par leurs actions sociales en aide aux ouvriers et à leur famille.

Parmi toutes ces coopératives, celle de Sprimont décida, en 1894, d'établir à Poulseur ses magasins. Cinq années plus tard, les activités furent transférées dans un bâtiment de plus grande dimension sur la place. Lors de la Première Guerre mondiale, en 1914, la place incendiée par les Allemands vit la disparition de l'édifice.

Construite en 1921 en style Art déco, la nouvelle Maison du Peuple était composée d'un magasin, d'un café et d'une salle des fêtes. Elle resta la propriété de l'Union coopérative de Liège, qui exploita le bâtiment jusque 1989. Acquis par la Commune de Comblain-au-Pont en 1997 et classé comme monument l'année suivante, l'édifice fit l'objet d'un important chantier de restauration entre 2006 et 2008. Cette campagne permit de retrouver tout le lustre dont était dotée la salle des fêtes avec ses très beaux stucs. Les Journées du Patrimoine 2010 furent l'occasion de redécouvrir ce chantier qui venait de s'achever deux années plus tôt.

2011

DATES : **10 ET 11 SEPTEMBRE**
THÈME : **DES PIERRES ET DES LETTRES**
ACTIVITÉS : **447 ET DES CENTAINES D'ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **300.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **BENOÎT LUTGEN**

Après la culture en 2008, la littérature fut choisie en 2011 comme fil conducteur des Journées du Patrimoine. Ce thème proposait une nouvelle lecture du patrimoine bâti et des sites proposés au public à travers le regard et les textes des écrivains d'hier et d'aujourd'hui. Ce thème novateur, voulu par le Ministre wallon du Patrimoine et plébiscité par les organisateurs locaux à travers toute la Wallonie, traduisit les liens forts qui unissent notre patrimoine à la culture littéraire et le patrimoine matériel au patrimoine immatériel.

La soirée inaugurale des Journées du Patrimoine 2011 eut lieu le 9 septembre au pied de la Butte du Lion à Waterloo où se déroula la représentation théâtrale en plein air d'une adaptation du roman *Les Misérables* de Victor Hugo. Ce spectacle prestigieux s'inscrivait dans le cadre de la commémoration de l'achèvement de cette œuvre de l'exil, rédigée il y avait alors tout juste 150 ans, par l'auteur installé dans un hôtel en face du site. Outre cette grande soirée, le ministre du Patrimoine exprima le souhait de mettre à l'honneur le théâtre dans d'autres lieux patrimoniaux durant le week-end. C'est ainsi que, mêlant le répertoire contemporain au classique, des centaines de spectateurs purent assister à des représentations à la Citadelle de Namur, à l'église Saint-Mengold à Huy, à l'abbaye de Stavelot, à Bois-du-Luc à La Louvière, au château du Pont-d'Oye à Habay-la-Neuve et à la Paix-Dieu à Amay.

Les Journées du Patrimoine disposaient depuis des années d'un site Internet performant qui s'était développé progressivement. Au départ, seules les notices du programme étaient accessibles auxquelles s'ajoutèrent les photographies des sites, les inscriptions en ligne, les brochures à télécharger… Au vu du développement des technologies mobiles, l'Institut du Patrimoine wallon décida de doter les Journées du Patrimoine d'applications pour Smartphones, une première en Europe !

La 2e édition de la « Semaine Jeunesse et Patrimoine » reprit le thème des Journées du Patrimoine 2010, à savoir « Les métiers du Patrimoine ». Cette semaine fut un véritable succès avec 4.336 élèves participants (215 classes, 113 écoles). Un concours littéraire fut lancé cette année-là permettant aux trois classes lauréates de remporter des invitations pour la soirée inaugurale des Journées du Patrimoine à Waterloo.

Braine-l'Alleud • Butte du Lion • Soirée inaugurale, 9 septembre 2011
Habay-la-Neuve • Château du Pont d'Oye • Représentation théâtrale, 11 septembre 2011

NAMUR
ÉGLISE SAINT-LOUP

- **Monument classé depuis le 15/01/1936**
  Patrimoine exceptionnel de Wallonie

L'église Saint-Loup forme avec la résidence des pères jésuites et le collège voisin, un vaste ensemble architectural. Implanté à deux pas de la ville ancienne. Construite entre 1621 et 1645 par l'ordre des jésuites implantés à Namur dès la fin du XVIe siècle, cet édifice est un des fleurons de l'architecture baroque en Belgique. Les plans sont dus au frère jésuite Pieter Huyssens, architecte brugeois, qui signe à Namur une œuvre harmonieuse et originale. L'homme donne la pleine mesure de son talent. Il puisa dans le vocabulaire architectonique et décoratif de la Rome antique et du baroque, sans renier certaines composantes traditionnelles régionales, tout en respectant les principes religieux de l'ordre auquel il appartenait.

Sa construction a été marquée par des difficultés financières qui n'ont pourtant rien enlevé à la splendeur de l'édifice. Des colonnes baguées, des arcades, des consoles ou encore de riches moulurations rythment la décoration intérieure. Les « marbres » noirs de Mazy ou des bords de Meuse et les marbres rouges de Rochefort ou de Rance contrastent avec la clarté du tuffeau de Maastricht de la voûte en berceau richement sculptée.

L'église a fait l'objet d'une importante campagne de restauration achevée récemment qui lui a rendu toute sa beauté d'antan et a mis en valeur le mobilier d'une grande richesse témoin d'une production remarquable d'ébénistes du XVIIe siècle. Les boiseries sculptées des confessionnaux et du banc de communion illustrent admirablement une iconographie particulière mise à l'honneur par les pères jésuites qui voulaient réhabiliter le sacrement de la Confession.

2012

DATE : **8 ET 9 SEPTEMBRE**
THÈME : **GRANDES FIGURES EN WALLONIE**
LIEUX : **447 ET DES CENTAINES D'ANIMATIONS**
FRÉQUENTATION : **330.000 VISITES**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **CARLO DI ANTONIO**

Le thème de 2012 se porta, une nouvelle fois, sur l'humain avec la commémoration des grands personnages historiques. Ce choix clôturait une trilogie initiée en 2010, qui associait l'Homme aux vieilles pierres. Après avoir célébré les hommes et les femmes qui construisaient et mettaient en valeur les lieux patrimoniaux, en 2010, ainsi que ceux et celles qui à travers leurs écrits rendaient hommage à leur patrimoine, en 2011, ce fut au tour des grandes figures, qui avaient vécu dans ces lieux chargés d'Histoire, d'être évoquées. Les organisateurs furent séduits par cette initiative qui leur permettait ainsi de mettre à l'honneur des personnalités illustres comme Charles de Gaulle ou Jules Destrée… mais également des figures plus locales qui par leurs actions avaient contribué à changer l'histoire d'une commune ou d'un village.

La collaboration avec le Groupe TEC se poursuivit. Elle permit pour la 3e fois à des milliers d'usagers des bus d'emprunter gratuitement les transports en commun en direction de lieux patrimoniaux et ce, pendant tout le week-end.

Il fut décidé de ne pas prolonger le concours de photographies qui ne rencontrait plus un franc succès. La prolifération d'opération du même type ayant pour objet le patrimoine joua un rôle significatif dans cet arrêt.

La « Semaine Jeunesse et Patrimoine » connut sa 3e édition avec le thème des Journées du Patrimoine précédentes « Des Pierres et des Lettres ». Si elle demeura plébiscitée par 3.658 élèves et leurs enseignants, l'opération enregistra une légère baisse de fréquentation. Le thème littéraire s'était révélé moins attractif que les sujets plus historiques.

Le 7 septembre eut lieu dans la cour d'honneur de l'abbaye de Bonne-Espérance à Estinnes la soirée inaugurale des Journées du Patrimoine. Les spectateurs eurent tout loisir d'être charmés par les voix féminines de la chorale Scala, groupe reconnu internationalement, qui y interprétèrent les très belles chansons, tout en poésie, de Pierre Rapsat.

ESTINNES/VELLEREILLE-LES-BRAYEUX
ABBAYE DE BONNE-ESPÉRANCE

- **Monument classé depuis le 22/01/1973**
  Patrimoine exceptionnel de Wallonie

L'abbaye de Bonne-Espérance fut la seule de tout le Hainaut dont les bâtiments échappèrent à la destruction des troupes révolutionnaires françaises. Dans l'état actuel, elle est un véritable joyau de l'architecture néoclassique du XVIIIe siècle. L'origine de cette institution remontait en 1130 avec la fondation par des représentants de l'ordre des prémontrés d'une abbaye. De la période romane aucune trace architecturale ne subsiste, ce qui n'est pas le cas des édifications gothiques puisque l'on peut encore admirer la très belle tour de l'église, en style gothique hennuyer, érigée au XVe siècle, ou la salle capitulaire. Mais, ce qui frappe le plus les esprits ce sont les bâtiments néoclassiques, dont le début de la construction remonte aux années 1714. Deux architectes intervinrent sur ce chantier, d'une part le montois Nicolas de Brissye, à qui l'on doit, entre autres, l'impressionnante cour d'honneur, et d'autre part Laurent-Benoît Dewez, un des plus grands architectes de son temps dans les Pays-Bas autrichiens. Parmi ses réalisations architecturales on compte : le château de Seneffe, l'abbaye de Gembloux… et la basilique de Notre-Dame de Bonne-Espérance. Cette dernière fut achevée en 1776. Si Dewez dut conserver la tour gothique, il eut l'occasion de déployer tout son talent dans l'édification des autres parties de ce sanctuaire. L'intérieur est un véritable manifeste à l'Antiquité avec par exemple ces colonnes à chapiteau corinthien. La voûte en berceau est ornée de stucs blancs et bleu pastel qui renforcent la luminosité du sanctuaire. Des travaux de restauration ont été entamés afin de rendre à l'ensemble son éclat d'antan.

Estinnes/Vellereille-les-Brayeux • Abbaye de Bonne-Espérance • Soirée inaugurale, 7 septembre 2012
Waremme • Château de Sélys-Longchamps • Journées du Patrimoine, 9 septembre 2012

2013

DATES : **7 ET 8 SEPTEMBRE**
THÈME : **PATRIMOINE « EXTRA » ORDINAIRE**
ACTIVITÉS : **434 ET DES CENTAINES D'ANIMATIONS**
MINISTRE DU PATRIMOINE : **CARLO DI ANTONIO**

2013, c'est l'année de la célébration des noces d'argent entre un public toujours fidèle et son patrimoine. Quel thème pouvait illustrer avec brio cet anniversaire ? Pour les 10 ans des Journées, en 1998, le Patrimoine avait été en fête, pour les 20 ans, en 2008, c'était la Culture qui avait été mise à l'honneur. Pour la commémoration d'un quart de siècle des Journées du Patrimoine, le ministre du Patrimoine a décidé d'ouvrir les portes de monuments hors du commun à l'instar des sites wallons repris sur la liste du patrimoine mondial et des bâtiments inscrits sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie. Des lieux plus inattendus comme des pelouses calcaires, des ruines sorties d'un autre temps, des chemins bordés de chapelles… ainsi que des édifices rares, qui en 25 éditions n'avaient jamais été programmés aux Journées du Patrimoine, sont également proposés à la visite. Cette sélection de types de patrimoine, qui va du château à la borne-potale, illustre de manière diversifiée les 24 dernières éditions des Journées du Patrimoine, mais également l'évolution du regard porté sur le patrimoine et l'élargissement constant de cette notion.

Le site choisi pour la soirée inaugurale du 6 septembre, le Parlement wallon, est un lieu emblématique personnifiant l'implication du citoyen dans la valorisation et la protection du patrimoine. Un spectacle déambulatoire en plein air permit à des milliers de spectateurs de découvrir les différents thèmes des Journées du Patrimoine tout en parcourant les rues de Namur. Des projections vidéo, récitals de chant, interprétations théâtrales… étaient au programme de cette soirée riche en souvenirs et en émotion.

La 4e édition de la « Semaine Jeunesse et Patrimoine » a connu encore un franc succès avec 4.368 élèves présents à cette manifestation. En quatre années d'existence, plus de 15.000 élèves de la 5e primaire à la 2e secondaire ont pu s'approprier leur patrimoine et ainsi mieux le comprendre. Dans le même ordre d'idée, le ministre du Patrimoine décida de relancer le « Lundi du Patrimoine » afin de mettre à l'honneur auprès des jeunes les métiers de la construction liés au patrimoine bâti. Grâce à l'organisation de visites de chantier et de rencontres sur le terrain, des centaines d'étudiants purent partager admirer le travail d'artisans. Deux lieux retinrent l'attention : tout d'abord le Parlement wallon où une dizaine d'artisans de l'Union des Artisans du Patrimoine exécutèrent des démonstrations de leur travail. Et en second, le Grand-Hornu à La Louvière où la Confédération de la Construction tint une grande manifestation autour des métiers de la construction.

DURBUY/IZIER
LA TOUR D'IZIER

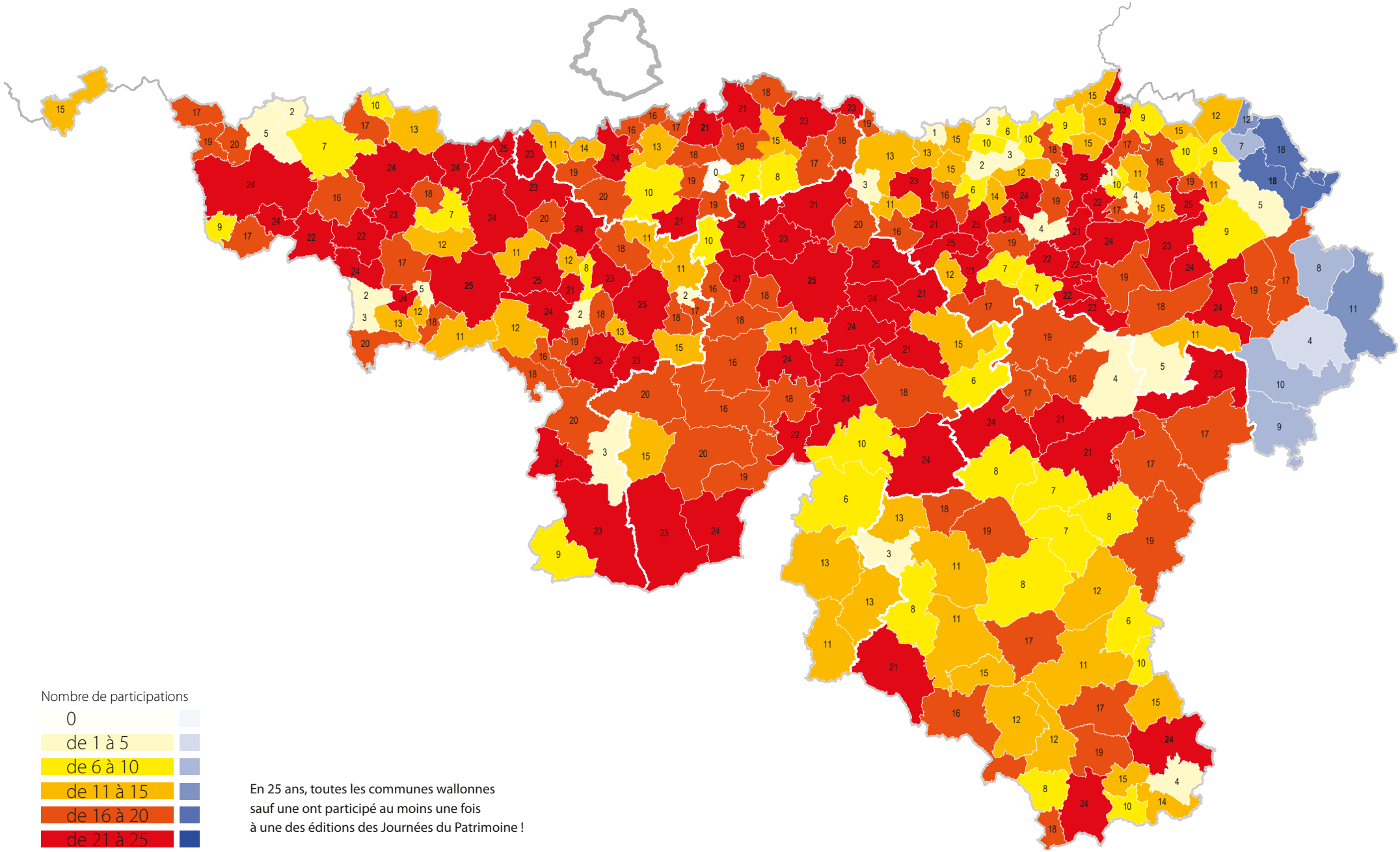
- **Monument classé depuis le 04/10/1974**

La seigneurie d'Izier, dont les origines remontaient au XIIe siècle, fut 200 ans plus tard rattachée au comté de Durbuy. Ce fut sans doute à cette époque, aux XIVe et XVe siècles, que cet ancien donjon féodal fut érigé. Ce bâtiment fut au XVIIe siècle intégré dans un ensemble agricole, dénommé aujourd'hui la ferme de la Tour.

De plan quadrangulaire en grès et calcaire, la tour était accessible par une porte située au 2e étage. Une échelle permettait d'accéder à l'intérieur, en cas d'attaque celle-ci était retirée. Ce système était présent dans beaucoup de constructions défensives de l'époque. Au XVIe siècle, une tourelle d'escalier circulaire fut ajoutée pour gagner les différents étages. De la même époque date le logis de la ferme voisine, quand la grange et les étables sont, elles, du XVIIe siècle. Grâce à une réaffectation durable et réfléchie, la tour d'Izier a échappé à une inéluctable et progressive détérioration.

D'abord propriété de la Communauté Française, elle fut transférée à la Région wallonne en 1995. Dès 1996, des mesures d'urgence furent menées et l'année suivante des travaux de consolidation furent entrepris. Placée sur la liste de l'Institut du Patrimoine wallon, la tour est rachetée en 2004 par un architecte qui s'engagea à la restaurer et à la réaffecter dans les cinq ans. Les travaux commencèrent en 2010 pour s'achever deux années plus tard. La philosophie de la restauration s'est voulue légère et discrète, respectant le donjon dans ses volumes, sa typologie, mais également dans l'atmosphère particulière de cet édifice médiéval, démontrant que patrimoine et modernité peuvent s'accorder.

25 ANS DE JOURNÉES DU PATRIMOINE



Nombre de participations

- 0
- de 1 à 5
- de 6 à 10
- de 11 à 15
- de 16 à 20
- de 21 à 25

En 25 ans, toutes les communes wallonnes sauf une ont participé au moins une fois à une des éditions des Journées du Patrimoine !

À LA RECHERCHE D'UN MONUMENT EN PÉRIL (1989-1993)

Dès le début des Journées du Patrimoine, il sembla évident d'y associer la jeunesse. La première initiative dans ce sens fut l'organisation d'un concours à destination des jeunes de la Communauté française. Dans le cadre de cette action, des classes de la 5e et 6e primaires et de la 5e et 6e secondaires devaient introduire un dossier complet concernant un monument en péril. La démarche de ces élèves se devait d'être proactive. Après avoir identifié un édifice à sauvegarder, une étude approfondie de son état de conservation était entreprise. La réhabilitation du bien était également envisagée. En 1993, le concours se focalisa sur un élément architectural : les portes. Si l'attractivité de cette initiative était toujours au rendez-vous, il fut toutefois décidé de mettre sur pied une nouvelle opération patrimoniale à destination de la jeunesse.

ADOPTONS UN MONUMENT, UN ENSEMBLE ARCHITECTURAL OU UN SITE (1995-2009)

C'est en 1995 que le Secrétariat des Journées du Patrimoine, en collaboration avec la Cellule d'animation « Citoyenneté et démocratie » de la Région wallonne, initièrent une nouvelle opération qui s'inspirait d'une expérience napolitaine « L'école adopte un monument » (1992).

Cette démarche intégrait pleinement les élèves en leur confiant un rôle actif, celui de guides, lors des Journées du Patrimoine. L'action ne visait pas que les lycéens, mais également leurs proches et un public plus large qui, le temps d'un week-end, découvraient des monuments ou des sites à travers les yeux de jeunes adolescents.

Pendant ses 14 années d'existence, l'adoption a sensibilisé des milliers d'enfants et d'adolescents, plus de 300 institutions scolaires différentes et parfois de nombreuses classes en leur sein.

LUNDI DU PATRIMOINE (2000-2005 ET 2013)

En 1999, l'idée de prolonger le week-end patrimonial par une journée dédiée au jeune public fut lancée. C'est ainsi que le « Lundi du Patrimoine » vit le jour en 2000. Pour cette 1re édition plus de 200 sites prolongèrent les Journées du Patrimoine. À partir du mois de mai, toutes les informations étaient accessibles sur le site internet des JP et les enseignants pouvaient réserver leurs visites. Ce premier « Lundi du Patrimoine » se clôtura par une fête de la jeunesse, organisée dans le cadre prestigieux des jardins du château de Freÿr. Un spectacle final réunit tous les participants à l'opération « Adoptons un monument, un site ou un ensemble architectural ». Forte de son succès, l'expérience d'un lundi consacré au Patrimoine fut renouvelée en 2001 et se maintint jusqu'en 2004.

En 2013, le ministre wallon du Patrimoine, Carlo Di Antonio, décida de relancer l'opération tout en la dotant d'un aspect novateur. En plus des visites guidées, les élèves assistaient à une démonstration du travail d'un artisan du patrimoine. L'intérêt était double : sensibiliser les jeunes à leur patrimoine et les inciter à entreprendre des formations dans le secteur des métiers de la construction. 43 sites furent proposés au programme de ce nouveau « Lundi du Patrimoine ».

JOURNÉE JEUNESSE ET PATRIMOINE (2005-2010)

En janvier 2005, l'Institut du Patrimoine wallon se vit confier la sensibilisation au patrimoine. C'est cette même année que fut initiée, en lieu et place du « Lundi du Patrimoine », la « Journée Jeunesse et Patrimoine » qui connut 6 éditions. Au lieu de septembre, l'évènement fut déplacé en avril, ce qui permettait aux enseignants de préparer dans de meilleures conditions leurs visites. C'est le 18 avril, le jour de la « Journée internationale des Monuments et Sites » que se déroula cette première Journée Jeunesse et Patrimoine.

Dédiées aux jeunes de 4e, 5e et 6e primaires et du premier degré d'observation de l'enseignement secondaire, tous réseaux confondus, cette « Journée Jeunesse et Patrimoine » offrit l'occasion de découvrir ou de faire découvrir gratuitement des monuments et sites inscrits dans la thématique des Journées du Patrimoine. Une vingtaine de monuments étaient proposés à la curiosité des jeunes dans le cadre de visites d'une durée d'1h30, comportant 3 fois 30 minutes en compagnie de spécialistes.

SEMAINE JEUNESSE ET PATRIMOINE (2010-...)

Le succès rencontré par la Journée Jeunesse et Patrimoine fut tel que l'Institut du Patrimoine wallon décida, en 2010, d'étendre le concept à une semaine entière. À l'exception de la première année, tous les thèmes choisis furent liés à celui des Journées du Patrimoine.

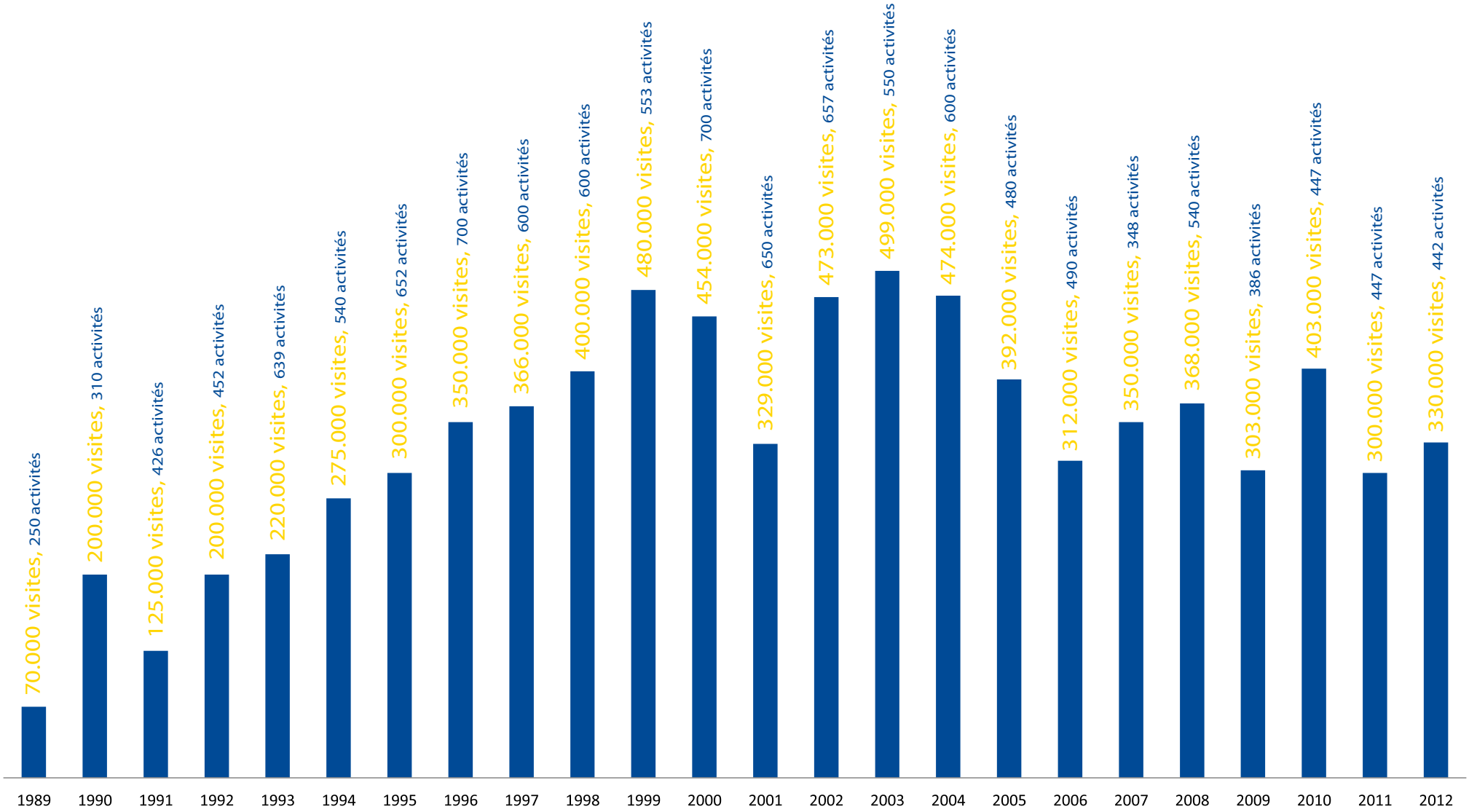
Dans chaque site proposé, les enfants commencent leur parcours avec une visite guidée, qui est le premier contact avec le lieu et permet l'assimilation aisée de connaissances élémentaires en matière de patrimoine. Ensuite, ces élèves participent à un rallye qui leur permet d'assimiler les informations rencontrées de manière ludique et didactique rendant plus concrètes les connaissances acquises. 4 petits personnages (Hugo, Lili, Alex et Miki) virent le jour afin d'accompagner ces jeunes dans leur sensibilisation au patrimoine. Depuis la première édition de la Semaine Jeunesse et Patrimoine en 2005, plus de 15.000 élèves de la 5e primaire à la 2e secondaire ont pu découvrir la richesse de notre patrimoine au mois d'avril, et ce, le temps d'une semaine.

EXPÉRIENCE PHOTOGRAPHIQUE INTERNATIONALE DES MONUMENTS (EPIM) ET LE CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

En 1992, la Catalogne organisa un concours de photographies de monuments présentant un intérêt patrimonial au sens large. Cette action était exclusivement réservée à la jeunesse en vue de les sensibiliser à leur patrimoine. À partir de 1996, d'autres pays suivirent cette démarche et ce fut en 1997 que la Wallonie y participa avec 8 autres États et régions autonomes d'Europe.

L'EPIM figura jusqu'il y encore quelques années parmi les plus importantes activités de pédagogie du patrimoine en Europe. En 2005, l'expérience fêtait ses 10 ans et comptabilisait plus d'un million de photographies issues d'une quarantaine de pays différents. La Wallonie renouvela chaque année sa participation jusqu'en 2009. Un nouveau concours photographique fut lancé à destination des jeunes et des adultes qui étaient demandeurs de pouvoir participer à cette action. En 2011, l'opération s'arrêta faute d'un nombre suffisant de participants.

COURBE DE FRÉQUENTATION - ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ACTIVITÉS



SOUTIENS

Parallèlement à l'aide logistique de très nombreux partenaires, la recherche de soutiens financiers à la brochure-programme fut assurée par la Confédération nationale de la Construction, puis la Confédération wallonne de la Construction jusqu'en 1996 (encarts publicitaires). Les efforts se concentrèrent par la suite sur la recherche d'un sponsoring récurrent, assimilable à du véritable mécénat. À ce titre, on doit souligner les appuis financiers conséquents de l'entreprise Base (de 2006 à 2009) et de l'assureur Ethias depuis 2004 et toujours sponsor majeur des Journées du patrimoine en Wallonie.

Le Commissariat général au Tourisme (CGT) soutint les Journées du Patrimoine en assumant financièrement le guidage d'une grande partie des activités jusqu'en 1999.

Le Groupe TEC est partenaire des JP depuis 15 ans suivant des formules diverses, mais toujours efficaces. Des dizaines de milliers de personnes ont bénéficié des navettes gratuites du TEC aux quatre coins de la Wallonie.

Enfin et dès ses débuts, l'opération a pu compter sur la sympathie des médias tant de la presse écrite que de l'ensemble de l'audiovisuel. Depuis 2007, une convention de partenariat lie les « Journées » à la RTBF.

SIBIU (Roumanie) • Rencontre annuelle des coordinateurs des JEP, 2007 • © Conseil de l'Europe

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Les différents « Bureaux de coordination » :

1991 – 1993 : *Stichting Openmonumentendag* (Pays-Bas)

1994 – 2000 : *Fondation Roi Baudouin* (Belgique)

2000 – 2004 : *Centro Nacional de Cultura* (Portugal)

2005 – 2007 : *Europa Nostra*

2008 – 2013 : secrétariat au sein du Conseil de l'Europe.

LE SECRÉTARIAT DES JOURNÉES DU PATRIMOINE AU FIL DES ANNÉES…

1989 : Françoise Jurion (Fondation Roi Baudouin) et Denise Barbason (Ministère de la Communauté française) et collaborations.

1990 – 1993 : Denise Barbason, Nicole Plumier (Ministère de la Communauté française, puis Ministère de la Région wallonne) *.

Novembre 1993 – septembre 2004 : Nicole Plumier, Denise Barbason (jusqu'en 1999), Christine Renard, avec les collaborations de Vony Poty (1996-2004), Christelle Delisse (1995-1996), Jérôme Oria (1997-2004) et Gaëtane Warzée (1995-1999), Gaëlle Bessin (2000-2001) **.

Septembre 2004 – décembre 2004 : Liliane Henderickx, Vony Poty, Christine Renard et Jérôme Oria.

Janvier 2005 – juin 2007 : Emmanuel Vanderheyden (jusqu'en juin 2007), Nicole Plumier (à partir d'octobre 2006), Vony Poty (jusqu'en avril 2005), Christelle Lheureux (à partir d'avril 2005), Frédéric Remacle.

Juin 2007 – septembre 2009 : Nicole Plumier (jusqu'en septembre 2009), Anne-Françoise Barthélemy (2007 – 2008), Sophie Denoël (à partir de mars 2008), Christelle Lheureux, Frédéric Remacle.

Septembre 2009 – septembre 2013 : Sophie Denoël, Frédéric Marchesani (jusqu'en juillet 2010) Christelle Lheureux (jusqu'en décembre 2009), Frédéric Remacle (jusqu'en septembre 2012), Charlotte Dumont (à partir d'août 2010), Anne-Catherine Nullens (à partir d'avril 2010), Pascal Mornac (janvier-octobre 2013) ***.

* Pour cette période, citons également les collaborations de Michèle Detry, Cristina Marchi, Anne-Françoise Rasseaux, Mickhaël de Thyse et Nicolas Oldenhove.

** Ont également participé ponctuellement à la rédaction de la brochure-programme : Constantin Chariot, Catherine Dhem, Pierre Rusinowski, Anne Franchimont, Martine Marchal et Marie Pasteger.

*** Ont aussi participé aux travaux de la brochure-programme durant cette période : Céline Culot (brochure de la « Semaine Jeunesse et Patrimoine » 2009), Laurence Plumier (2012), Jessica Vander Heyden (2012) et Romina Piccoli (brochure de la « Semaine Jeunesse et Patrimoine » 2012).

Rédaction et coordination : Nicole Plumier et Sophie Denoël, Direction de la Communication (IPW)

Mise en page : Sandrine Gobbe, graphiste (IPW)

Photographies : Guy Focant (Service public de Wallonie, Département du Patrimoine © SPW), sauf mention contraire

Achevé d'imprimer en août 2013 • Imprimerie Chauveheid à Stavelot

Éditeur responsable : Freddy Joris • Rue du Lombard, 79 • 5000 Namur

Ce document est téléchargeable sur le site de l'Institut : www.institutdupatrimoine.be

À PARAÎTRE EN OCTOBRE
2013

SUR LES TRACES DE 14 -18 EN WALLONIE. LA MÉMOIRE DU PATRIMOINE

Daniel CONRAADS

Dominique NAHOÉ

Cent ans. L'anniversaire majeur de « la mère de toutes les guerres ».

« 14-18 » a débuté en Wallonie le 4 août 1914 et s'est terminé en Wallonie, à Spa, le 9 novembre 1918, par l'abdication du Kaiser.

« Envoyés spéciaux » de l'Institut du Patrimoine wallon, deux journalistes professionnels ont parcouru durant près de trois ans toute la Wallonie et ses abords, sur les traces de ces quatre années de combats, de souffrances et de deuils. En collaboration avec le monde associatif et en lien avec les recherches historiques les plus récentes.

Bien loin de se limiter à un simple guide, cet ouvrage de grand format, abondamment illustré, « fait parler les pierres et les sites » dans une perspective transversale et chronologique, depuis « le monde perdu d'avant 14 » jusqu'à l'interrogation sur la mémoire pour notre temps.

Format 23,6 cm X 30,8 cm, couverture cartonnée, environ 500 pages , 45€.

Informations :
Institut du Patrimoine wallon
Boutique IPW

Tél. +32 (0)81 23 07 03 **ou** +32 (0)81 65 41 54
Fax : +32 (0)81 65 90 97
Email : publication@idpw.be

DIRECTION GÉNÉRALE

Adresse : rue de l'Étoile 7 à 5000 Namur

Tél. : 081 654 840 • Fax : 081 654 844

Mail général : infoipw@idpw.be • Site Internet : www.institutdupatrimoine.be

SERVICES GÉNÉRAUX

Adresse : rue de l'Étoile 7 à 5000 Namur

Tél. : 081 654 860 • Fax : 081 654 844

Mail général : s.damoiseau@idpw.be • Site Internet : www.institutdupatrimoine.be

COMMUNICATION

Adresse : rue de l'Étoile 7 à 5000 Namur

Tél. : 081 654 864 • Fax : 081 654 844

Mail général : n.plumier@idpw.be • Site Internet : www.institutdupatrimoine.be

MISSIONS IMMOBILIÈRES

Adresse : rue du Lombard 79 à 5000 Namur

Tél. : 081 654 154 • Fax : 081 654 144

Mail général : immo@idpw.be • Site Internet : www.institutdupatrimoine.be

BOUTIQUE PUBLICATIONS

Adresse : place des Célestines 21 à 5000 Namur

Tél. : 081 230 703 • Fax : 081 659 097

Mail : publication@idpw.be

AUDITORIUM DES MOULINS DE BEEZ

Adresse : rue du Moulin de Meuse 4 à 5000 Namur

Tél. : 081 234 927 • Fax : 081 234 928

Mail : l.charlier@idpw.be

CENTRE DES MÉTIERS DU PATRIMOINE « LA PAIX-DIEU »

Adresse : rue Paix-Dieu 1b à 4540 Amay

Tél. : 085 410 350 • Fax : 085 410 380

Mail général : infopaixdieu@idpw.be

Site Internet : www.paixdieu.be

JOURNÉES DU PATRIMOINE

Adresse : rue Paix-Dieu 1b à 4540 Amay

Tél. : 085 278 880 • Fax : 085 278 889

Mail général : infojp@journeesdupatrimoine.be

Site Internet : www.journeesdupatrimoine.be

ARCHÉOFORUM DE LIÈGE

Site : place Saint Lambert à 4000 Liège • 04 250 93 75 (boutique)

Siège administratif : boulevard de la Sauvenière 38 (2e étage) à 4000 Liège

Tél. : 04 250 93 70 • Fax : 04 250 93 79

Mail général : infoarcheo@idpw.be

Site Internet : www.archeoforumdeliege.be

ÉDITION DES PUBLICATIONS

Adresse : boulevard de la Sauvenière 38 (2e étage) à 4000 Liège

Tél. : 04 250 93 70 • Fax : 04 250 93 79

PARC DE L'HARMONIE À VERVIERS

Contact sur place : Marc Denoz : 0476 840 450

Réservation : Marie Taminiaux : m.taminiaux@idpw.be ou 081 654 156

WALLONIE · INSTITUT DU PATRIMOINE